le franco-albertain

Organe officiel de l'Association Canadienne - française de l'Alberta

EDMONTON, Alberta — VOL. 1 — No 21 — Mercredi le 10 avril 1968 — 10¢

Deuil chez les Soeurs de l'Assomption

Les Soeurs de l'Assomption déplorent depuis dimanche, le 7 avril, le décès de leur chère Soeur Hermann-de-Marie (Berthe Esther Martel), à leur hôpital du Sacré-Coeur à Nicolet, Québec.

Soeur Martel, née à La Baie-du-Febvre, Québec, arrivait à Edmonton immédiatement après sa profession religieuse en 1930, pour s'y dévouer inlassablement pendans 38 ans, soit comme institutrice de français et de religion dans les écoles Grandin et Sacré-Coeur, soit comme directrice et professeur au pensionnat, mais surtout et depuis toujours, comme animatrice du mouvement d'Action catholique, la J.E.C., dont elle fut Assistante diocésaine à Saint-Paul.

Ses funérailles ont eu lieu à la Maison Mère des Soeurs de l'Assomption de la S.V., Nicolet, Québec, mercredi le 10 avril, à 3h. de l'après-midi.

Elle laisse dans le deuil, outre sa famille propre, toute sa famille religieuse qui l'aimait bien et qui gardera d'elle le meilleur souvenir.



Soeur Martel, s.a.s.v.

MARTIN LUTHER KING

Le monde entier et, plus particulièrement les Noirs américains, pleurent le décès du pasteur Martin Luther King, assassiné d'une balle en pleine figure jeudi dernier. Les obsèques de ce grand apôtre de la non-violence ont eu lieu hier, mardi, à Atlanta, en présence de plus de 150,000 personnes.



Le nouveau Chef du parti libéral du Canada et prochain Premier ministre du pays, quelques instants après sa victoire, l'honorable Pierre Elliott-Trudeau. Tel qu'il avait été prédit par les "experts", sa victoire finale ne fut jamais mise en doute lors du scrutin de samedi dernier.

Télégramme de sympathies

Les évêques du Canada, par la voix de leur Président, ont fait parvenir à la Southern Christian Leadership Conference, le télégramme suivant:

"Profonds regrets et condoléances pour la mort du Pasteur Martin Luther King Jr., apôtre de la non-violence et artisan de paix. Les évêques du Canada, espèrent malgré tout, que son oeuvre survivra à travers tous ceux qui, comme eux, ont été frappés par cette mort tragique."

Mgr Alexander Carter,
Président de la CCC

Dans la joie... une journée trop courte

"J'ai trouvé que la journée n'avait pas été assez longue" - "Il y a eu beaucoup de joie, ce qui est quelque chose de très important dans le monde".

Ce cri du coeur de la jeunesse en Marche a été entendu, samedi le 23 mars, à Mallaig, à l'issue d'une rencontre de cinquante "chefs", des classes de 4e, 5e et 6e années du mouvement J.E.M. des écoles de Bonnyville, Brosseau, Lafond, Mallaig, Ste-Lina et Thérien.

Des réflexions spontanées comme "J'ai beaucoup aimé le travail en groupe" - "J'aimerais qu'on aie une journée comme celle-là avec tous les jeunes de J.E.M.", nous fait faire un rapprochement entre le nom du mouvement "J.E.M." et le verbe "j'aime" qui revient dans les appréciations jaillies du coeur des participants à la journée du 23.

Un autre allusion au "travail en groupe" rejoint le but de l'organisme, soit permettre aux jeunes de vivre et de travailler en équipe, de s'engager dans des activités apostoliques adaptées à leur âge, de prendre, comme laics, un certain nombre de responsabilités dans leur milieu scolaire et paroissial.

Une autre remarque: "J'ai aimé la célébration quand le prêtre nous a parlé de la joie", touche bien du doigt ce que veut J.E.M. montrer de façon concrète, aux jeunes, à vivre dans leur milieu ce qu'ils ont contemplé dans la catéchèse.

Un mot de bienvenue de Mme T. Viel, de Mallaig, a été le premier signal des activités de cette rencontre de quatre heures. Les jeunes ont ajouté leur note musicale avec le chant de ralliement "Allons les copains".

Les chefs sont ensuite invités à revoir brièvement "qui nous sommes", un examen où il faut "descendre dans sa conscience avec un flambeau d'une main et une balance de l'autre". On exige d'un chef certaines qualités de base pour faire le bien: bonté envers tous, sans distinction, dévouement, franchise, patience, courage, maîtrise de soi. Ce chef doit être un "témoin" du Christ. Pour cela, il doit se réformer (caractère), se conformer, faire lui-même ce qu'il exige de ses équipiers et se "transformer" - laisser le Seigneur agir en lui.

Des jeux de groupe donnent ensuite l'occasion aux jeunes de se connaître. Le "floor hockey" crée beaucoup d'entrain. A midi, le groupe est accueilli chaleureusement à la Salle des Arts ménagers pour prendre un goûter pré-

(suite à la page 4)



Tel qu'annoncé il y a quelque temps, Michelle Diamond s'est rendue à Montréal pour y participer à une émission du réseau français de télévision de Radio-Canada. L'on pourra voir cette émission, intitulée "En passant...", le 14 avril prochain (dimanche de Pâques) sur les postes de télévision de Radio-Canada qui télédiffusent en français le dimanche matin...

Milicienne de passage chez nous

Mademoiselle Hélène Néron, de l'Institut des Miliciennes, a passé quelques jours à Edmonton et dans la région de Rivière-la-Paix avant de retourner en mission au Chili.

Afin de faciliter les échanges sur son travail missionnaire, des rencontres furent organisées à Edmonton, Girouxville, Falher et St-Isisore. Elle a également rencontré les élèves de l'école secondaire de Donnelly et de Falher.

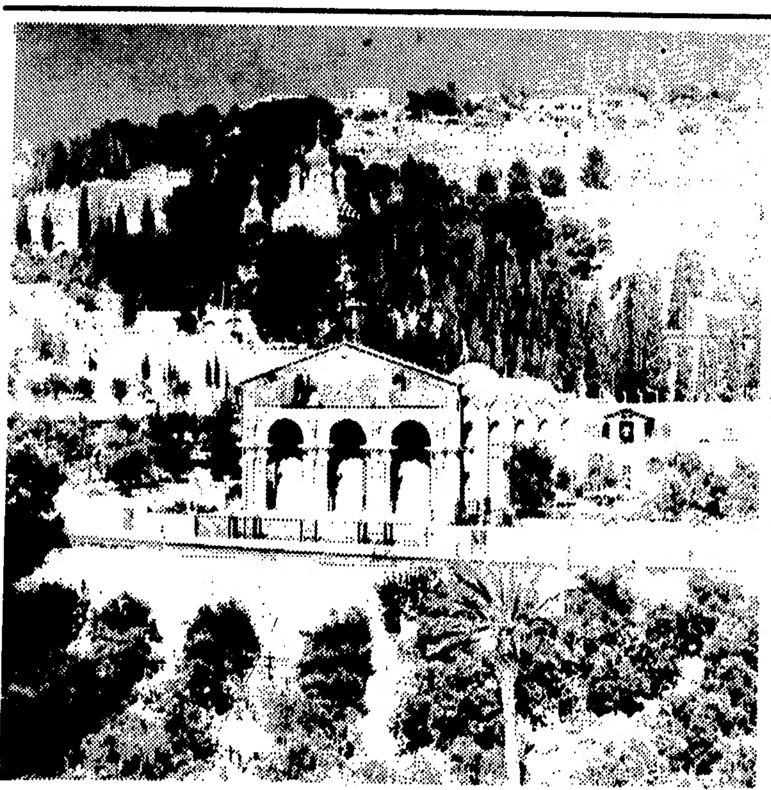
A ces rencontres les participants montrèrent un vif intérêt à cette mission de Santiago au Chili. Santiago, capitale du Chili, compte 3 millions d'habitants. Le secteur de la ville où Hélène travaille, compte 30,000 personnes.

C'est un secteur très pauvre. La plupart des familles ne mangent qu'un repas de viande par semaine; on loge dans des maisons qui n'ont souvent pas de plancher, ni chauffage, malgré une température passablement froide à certains temps de l'année. Il y a également des riches dans cette ville, mais ces derniers n'ont pas encore appris à partager avec les moins fortunés.

Hélène a suivi à Santiago un cours d'aide sociale. Ce travail la met en contact avec les familles de sa paroisse et avec les organismes qui peuvent aider ces familles.

Hélène a beaucoup apprécié la réception des gens et leur participation lors des rencontres organisées. A son départ elle disait: "J'ai été émerveillée de voir comment on veut communier au travail des missionnaires et y collaborer selon ses possibilités. Cela se traduira parfois par un apport monétaire et spirituel, d'autres fois par une recherche de sa mission propre dans son milieu."

Le Ministre des Postes a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la présente publication.



En cette Semaine sainte, la chrétienté tout entière se tournera vers l'ancienne Palestine et les Lieux saints, comme le Golgotha que l'on aperçoit ci-dessus. L'on pourra lire avec intérêt l'intéressante étude faite par George Cornell de la Presse Associée sur le procès de Jésus et que nous publions cette semaine en pages 7, 8 et 9.

DU CÔTÉ DES MINORITÉS

Les Franco-Colombiens s'interrogent sur leurs institutions

Avec la fin de l'année scolaire présente se terminera une époque, à Maillardville: Celle, marquée au tableau de l'héroïsme et du dévouement, de la présence parmi nous de deux communautés religieuses de langue française; les Ursulines de Rimouski et les Soeurs du Bon Pasteur de Québec.

Depuis plusieurs années, ces religieuses dirigeaient les deux écoles paroissiales de Maillardville. Jusque vers la fin des années cinquante, l'espoir demeurait encore que ces écoles pouvaient se maintenir, ou que la résistance du gouvernement provincial contre l'allègement du fardeau fiscal des parents catholiques pouvait tomber. Soit par optimisme ou par présomption, les paroissiens des deux paroisses avaient accepté le défi d'établir un système d'instruction couvrant toutes les années de la première à la douzième. Il fut même question de fonder un collège qui aurait constitué un débouché pour des finissants d'écoles bilingues, afin d'assurer une relève de professeurs et de compenser pour l'absence d'enseignement en français, durant les étapes comparables, à l'Université.

Le rêve d'un collège bilingue fut le premier à recevoir le coup fatal. La communauté qui fut invitée à fonder un tel collège jugea, après une courte enquête, qu'elle ne pouvait pas se lancer dans une telle aventure sans une preuve plus convaincante du potentiel local. Ceci se passait en 1962. Entretemps, les deux paroisses s'étaient lancées, chacune de son côté, par tradition plutôt que par raisonnement logique, dans la construction de deux couvents, l'un à Notre-Dame-de-Fatima, qui fut terminé en 1957, et l'autre, à Notre-Dame-de-Lourdes, qui fut terminé en 1959, devant tous les deux servir en même temps de pensionnat et d'école supérieure.

Après à peine trois ou quatre années d'efforts, la dure réalité des coûts prohibitifs des nouvelles techniques et des laboratoires, - compléments nécessaires pour donner une instruction au moins égale à celle des institutions publiques - obligea les deux écoles à supprimer graduellement les années dépassant la 7ème d'une part et la 8ème d'autre part.

De plus, la crise devint générale et fut même ressentie par les écoles Catholiques de langue anglaise. Si bien, qu'en ce moment, non seulement les Catholiques, mais toutes les confessions religieuses administrant des écoles, ont dû mettre de côté leur séparatisme traditionnel pour former une association des écoles indépendantes, afin de tenter un effort suprême auprès des autorités gouvernementales pour obtenir une aide financière.

Si on ajoute à ce bilan critique la diminution des vocations, on peut facilement comprendre que les maisons-mères des deux communautés de langue française aient dû remettre en cause les raisons qui les avaient amenées à accepter de se porter au service de la cause catholique et française en Colombie. Le dilemme a toujours été le suivant: comment réconcilier la mission d'enseigner le français à des enfants qui vivent dans un milieu anglais tout en respectant le programme officiel de la province qui est exclusivement anglophone? Comment établir un programme cohérent quand il n'y a pas d'autorité pédagogique responsable et que les titulaires sont constamment à la merci de pressions contradictoires? Enfin, s'il est exigé, pour justifier la profession d'institutrice en Co-

(suite à la page 6)

TRIBUNE LIBRE

Religieuses de choc...

Le Congrès des religieuses à Montréal au début de mars sera considéré dans l'avenir, comme un événement décisif: le point de départ post-conciliaire du renouveau de la vie des consacrées et de leur insertion dans le contexte sociologique contemporain. Vatican II réclame une double ouverture à la dimension humaine et à celle de Dieu. Rien de ce qui est légitimement humain dans une personnalité ne doit être sacrifié, mais tout doit être unifié et récapitulé dans l'élan vers le Seigneur.

En cela réside l'efficacité des tenants du Christ. Accueillir les richesses d'En-Haut pour les offrir à leurs frères humains... C'est ainsi que tout en oeuvrant à édifier la cité terrestre, nous préparons la Jérusalem Céleste. Telle est l'unique voie pour dissiper l'angoisse contemporaine, car "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

Le Christ nous donne l'exemple de cette double ouverture, lui qui est le Pont vivant (Pontife) entre notre monde cosmique et le monde de parallèle, celui de la surnature. Voyez sa simplicité et sa gentillesse avec la Samaritaine: Pas de grands airs, pas d'allure compassée. Considérez aussi son regard vers le Père: "Mon Royaume n'est pas de ce monde".

Les prophètes de Dieu sont tous dans ce style. Moïse avait fait de très belles études à la Cour du Pharaon et sans doute à l'Université. Dynamique et sportif, il devait pratiquer un genre de karaté ou de judo, ainsi qu'il appert de sa courte mais décisive bagarre avec un Egyptien. Peut-être avait-il fait son service militaire?

Mais aussi quelle ouverture à Dieu... Son face à face avec Yahweh sur le Mont Sinaï! Lorsqu'il en dévale les pentes pour rejoindre les siens "La peau de son visage était rayonnante, à la suite de son entretien avec Yahweh" - Exode 34-29. C'était le reflet de ce contact avec la surnature, car "Le coeur de l'homme modèle son visage, soit en bien, soit en mal" - Ecclésiastique 13-25. Par sa valeur humaine équilibrée en Dieu, Moïse devient un prophète authentique, un témoin qui fait choc... Souverainement utile à ses frères, il les conduit jusqu'au seuil de la Terre Promise.

La religieuse post-conciliaire est en évolution dans ce sens. Elle ne confond pas l'ouverture à l'humain avec ce mimétisme, qui fait adopter sans distinction ce qu'il y a de décadent voire de putride, donc de sous-humain dans certains comportements généralisés aujourd'hui. Pour éviter cette vulgarité, ce laisser-aller, ce débraillé dans la mise, les goûts et le langage, notre dimension humaine doit se ressourcer profondément en Dieu.

Les religieuses le comprennent; à Ponteix, dans la Saskatchewan, une adolescente de seize ans me confiait ses impressions sur les religieuses de la paroisse Notre-Dame d'Auvergne. L'une d'elles est son professeur dans une école publique: "La bonté et la foi en Dieu rayonnent sur leurs visages. C'est la lumière de Dieu... elles sont spirituelles, elles ont l'air bien heureuses et comprennent nos problèmes".

On ne peut mieux résumer cette Présence Transcendante dans une dimension humaine totale, qui est un épanouissement équilibré en Dieu. A bien des consacrées, on pourrait appliquer ces réflexions jaillies de lèvres adolescentes. Toutefois, en raison de sa fidélité aux directives de l'Eglise, cette communauté a réussi un "aggiornamento" particulièrement rapide. En l'espace d'une année, l'ancien habit venu de France, vénérable mais désuet, a été remplacé par un costume bleu marine fort seyant, mais dont la si-

(suite à la page 6)

Le Chapelet à CHFA

Monsieur le rédacteur,

Notre vie moderne "pleine de vent", suivant le terme si cher à nos jeunes, nous inonde de contrastes effarants. Il s'agit de pouvoir nous arrêter quelques minutes et de réfléchir si ça peut encore être à la mode. En voici un exemple: M. Jos Nadeau, depuis 15 ans, se fait l'ardent propagandiste du maintien de la récitation du chapelet à la radio. Or, voici que votre journal, M. le rédacteur, dans son dernier numéro, annonce qu'il ne semble plus y avoir de généreux donateurs pour continuer cette oeuvre qui existe ici, depuis 15 ans. Et pourtant je pourrais, étant par profession visiteur de familles d'expression française, citer de nombreux cas où j'ai dû, par respect pour ces gens, et avec croyance personnelle, me joindre à eux, alors que je frappais à leur porte au moment où le chapelet était sur les ondes. J'ai eu aussi à entendre les réactions violentes de certaines personnes qui réagissaient contre le changement d'horaire du chapelet, proposé par CHFA.

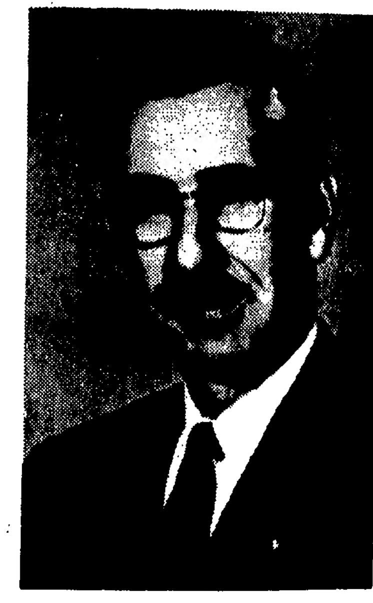
Ces gens ne sont pas indifférents et pourtant, à en juger par la dernière liste publiée par le "Franco-Albertain", ils agissent comme tel! Car, c'est à eux qu'il revient de rendre possible ce qu'ils semblent vouloir. A moins qu'ils s'attendent à ce que ce soit... les autres... qui payent. Et les autres ne sont pas intéressés. Alors, nous voici devant le dilemme... Il faut donc poser le problème aux premiers cités.

Monsieur Nadeau, vous avez fait l'impossible. Votre part est bien faite. Laissons donc les intéressés se montrer tels qu'ils sont. Je paye mon chapelet chaque année, et avec plaisir, le jour de l'anniversaire de notre mariage. Je me refuse à croire qu'en Alberta, il n'y a pas 299 autres qui peuvent, par conviction, en faire autant. - Si le vent est assez fort pour tout arracher, même les vieilles souches, c'est dire que les racines n'ont jamais été bien fortes, n'est-ce pas?

E.T.

ETOILE DU NORD

Retraite pour Hommes de langue française, du 11 au 13 avril. Tous ceux qui désirent y assister sont priés de prendre contact avec M. Maurice Lavallée ou encore, de s'adresser à l'Etoile du Nord.



M. Maurice Lavallée

A MEDITER

Le coût moyen d'obturation d'une cavité dentaire suffirait à défrayer la fluoration de l'eau dans une région pour un même individu pendant environ quinze ans.

Du haut de ma tour

Représentant en lingerie pour dames, un jeune homme décide d'offrir à sa petite amie, à l'occasion de son anniversaire, une magnifique chemise de nuit. A son grand émoi, la jeune récipiendaire décide d'ouvrir le paquet devant ses parents à qui elle venait justement de le présenter. Le pauvre gars, très mal à l'aise, se presse de vouloir arranger les choses et dit:

-- Euh... Ce n'est pas le cadeau qui compte, n'est-ce pas, c'est l'idée...!

*****

On entend souvent dire que la jeunesse d'aujourd'hui n'est rien moins que "terrible". C'est peut-être vrai, mais on ne peut s'empêcher de rester songeur devant un rapport publié en 1873 par l'Université Yale et qui se lisait comme suit:

"Des 114 sujets interrogés, 76 avouent porter la barbe, la moustache ou les favoris; 62 font usage de liqueurs spiritueuses; plus de 50% s'adonnent au tabac, soit en le fumant ou le chiquant; 92 jouent aux cartes à l'argent; 21 reconnaissent que leur conduite est généralement relâchée, quelquefois même légère. Au chapitre des distractions les plus populaires: dormir, flâner, boire de la bière et... se promener dans les bois avec les jeunes filles!

Autrement dit, plus ça change et plus c'est du pareil au même!

*****

Vous n'irez peut-être jamais en Ethiopie... mais "au cas où..."

Le meilleur moyen d'obtenir une audience du Roi des Rois est fort simple: il suffit de se placer sur la route devant la Rolls Royce du Negus et de lever la main. Il s'arrêtera et vous entendra.

*****

Si vous assistiez à une réunion de 23 personnes, quelles seraient, d'après vous, les probabilités pour que deux de ces personnes soient nées le même jour du même mois? Les chances sont un peu supérieures à 50% que sur 23 dates deux coïncident. Avec 50 personnes, les chances sont de 97 sur 100!



Après avoir remporté la Coupe Mondiale une deuxième fois consécutive, Nancy Greene a décidé qu'à 24 ans... elle avait atteint l'âge de la retraite. De dire la championne olympique: "Je sais bien qu'il me faut arrêter et poursuivre mes études, mais je sens déjà que ce sera terriblement dur de ne plus participer aux compétitions internationales."

Plusieurs changements proposés aux Communes

Le comité de procédure de la Chambre, composé de députés de tous partis, a recommandé dans un rapport une sorte de cure contre la frustration de l'ennui.

Le rapport, soumis en Chambre par le président du comité, M. Allan MacEachen, ministre de la Santé, formule plusieurs suggestions pour mieux canaliser les activités parlementaires.

Le comité préconise l'adoption d'une année parlementaire normale, commencant de préférence en octobre pour finir le ou vers le 1er juillet.

De plus, ce sont les comités parlementaires, plutôt que toute la Chambre, qui devraient faire l'étude détaillée des prévisions budgétaires des 25 ministères. Ces études devraient se terminer le plus près possible du début de l'année fiscale, soit le 1er avril.

DES OCTOBRE

Le comité de procédure recommande que tout arrangement découlant de son rapport entre en vigueur dès la première session parlementaire commencée après le 1er octobre prochain.

La procédure touchant aux dates de l'année parlementaire limiterait les prérogatives du premier ministre qui, actuellement, peut convoquer le Parlement et le révoquer à son gré.

Le comité prévoit toutefois que l'année parlementaire ne pourrait évidemment suivre son programme normal au cours d'une année d'élection. Il prévoit des mesures spéciales à cet égard.

AVANTAGES

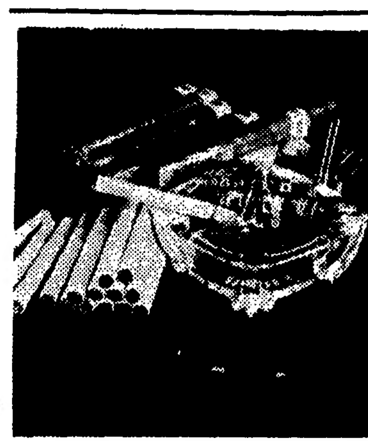
Ce sont les raisons suivantes qui ont poussé le comité à recommander une année parlementaire d'octobre à juillet:

- Le gouvernement aurait presque tout l'été pour préparer son programme législatif.

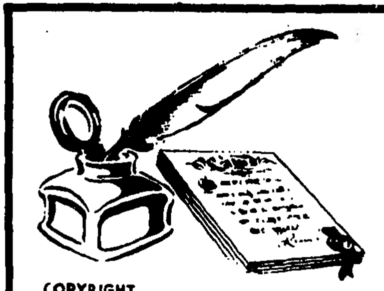
- Les prévisions budgétaires cadreraient mieux avec les exigences de l'année fiscale.

- Les députés auraient un cadre de travail établi auquel ils devraient soumettre leurs responsabilités.

Selon le comité, les débats sur les prévisions budgétaires devraient être terminés avant ou peu après le début de l'année fiscale au cours de laquelle les ministères feront ces dépenses. Autrement, la discussion parlementaire "devient un mythe trompeur".



L'on peut prévoir que les Anglais vont être moins fréquemment victimes de cancer du poumon à compter de maintenant... Non pas qu'ils soient plus prudents, mais avec les dernières hausses de taxes qui ont porté le prix d'un paquet de 20 cigarettes à 62 sous... ils vont certainement en fumer moins!



C'EST LA LOI!

PAR THÉMIS

Coupable... ou non-coupable?

Q. J'ai récemment reçu une contravention pour vitesse excessive et ai décidé par la suite de payer l'amende qui m'était imposée. Je me suis rendu au guichet du caissier de la Cour (pour violations routières) et ce dernier m'a demandé si je plaidais coupable... ce à quoi j'ai répondu que je n'étais pas coupable mais que je désirais tout de même payer l'amende pour éviter tout le trouble et tout le temps requis pour un procès en règle. Il a alors refusé d'accepter mon argent. Dois-je maintenant subir un procès et pourquoi ne puis-je payer l'amende et me débarasser de toute cette histoire?

R. A moins que vous n'acceptiez de plaider coupable, vous devez subir un procès et être trouvé coupbable avant que l'on ne puise vous imposer une amende. Notre loi ne peut permettre qu'une personne soit punie pour un crime quelconque à moins qu'il soit établi qu'elle en était coupable. Le fait que l'accusé accepte d'être punie parce que ce sera "plus vite fait" et plus commode - ou pour tout autre raison du même genre demeure inacceptable. Si, au cours de votre procès, vous plaidez coupable et expliquez au juge que vous le faites parce que cela vous semble plus commode... il n'acceptera pas cet aveu et fera inscrire que vous plaidez non-coupable avec procès à une date ultérieure. Qui plus est, si au cours du procès d'une personne accusée d'une offense criminelle et après que cette dernière aura plaidé coupable il semble, au cours des procédures, à la suite de déclarations

de la part du procureur, de l'accusé ou d'un témoin qu'il peut exister certain doute quant à la culpabilité de l'accusé... le magistrat qui préside ordonnera alors de biffer le plaidoyer de culpabilité et de le changer en un autre de non-culpabilité. L'accusé subira ensuite son procès de la façon coutumière.

De fausses confessions ou de mauvais aveux de culpabilité sont chose courante. Il arrive même qu'une personne soit payée pour confesser un crime commis par une autre. Ou que par un sens de loyauté assez douteux... une personne accepte d'être accusée à la place d'une autre. D'autres - et c'est votre cas - préfèrent éviter le temps et le trouble qui résultent d'un procès. Mais quels que puissent en être les motifs, il n'en reste pas moins que notre système judiciaire ne peut accepter qu'une personne soit punie pour un crime dont elle n'a pas été ou ne peut être trouvée coupable.

EDITORIAL

Nouveau Chef de parti... prochain Premier ministre

Le congrès des libéraux canadiens et les décisions qui y ont été prises sont maintenant partie intégrante de l'histoire politique du Canada. L'honorable Pierre Elliott-Trudeau, ci-devant ministre de la Justice, devient le nouveau chef libéral avec succession très prochaine à l'actuel Premier ministre, M. Pearson.

Nous n'étions pas, personnellement, de ceux qui croyaient à la nécessité de choisir un Canadien français pour respecter le principe, d'ailleurs non-officiel, d'alternance entre un anglophone et un francophone à la direction de ce parti... ou encore pour "faciliter" la situation avec la province de Québec (ce qui nous paraît d'ailleurs assez naïf). Nous ne nous réjouissons donc pas plus qu'il ne faut de ce que le prochain Premier ministre soit québecois d'origine. Ce qui nous importe, c'est l'homme, tel qu'il est, et l'orientation qu'il donnera au pays.

Et l'avenir, pour notre prochain Premier ministre, ne s'annonce pas de tout repos. Il y a, bien sûr, les deux grands problèmes de l'heure: l'unité nationale et la prise du contrôle de notre économie, auxquels viennent s'ajouter d'innombrables autres questions d'ordre tout autant domestique qu'international.

Parce qu'il manque d'expérience administrative et législative, M. Trudeau devra pouvoir s'entourer d'une équipe de tout premier calibre, dépareillée. Pour y arriver, il devra, comme il l'a dit lui-même, "soigner les blessures qu'aurait pu causer le congrès au sein de son parti". Et il n'est pas impensable qu'il doive aussi, à brève échéance, soigner certaines blessures qu'il risque de causer dans le public, dans la masse des gens, particulièrement chez les anglophones.

Ce sera la résultante directe de l'image qu'ont réussi à créer les "mass media", presse, radio et TV, de celui qui sera bientôt notre Premier ministre. On l'a tellement "exposé" sous toutes sortes d'angles et de facettes que l'on a réussi à en faire tout autant un homme d'extrême-gauche, du centre et de la droite... qu'un libérateur, une sorte de nouveau messie, un libre penseur, un playboy, etc., etc. Image à ce point bien faite que tout le monde et chacun pouvait y voir "son" homme!

Nous ne croyons pas que Pierre Elliott-Trudeau soit homme à demeurer très longtemps dans ce "carcan écrit et parlé" que l'on vient de lui poser. Il voudra en sortir et certains (les premiers parmi les "créateurs" ne seront probablement pas alors les derniers) risquent fort de se mordre les lèvres. Le messianisme et autres attributs du genre seront choses du passé, les grincements de dents d'actualité!

Et contrairement à ce qu'il a déjà indiqué, il nous semble que M. Trudeau et son équipe devraient aller au peuple, décréter des élections, dans un avenir rapproché. Ce sera alors son VRAI test, comme d'ailleurs celui de son principal opposant, M. Stanfield, puisque tous deux ne sont en définitive que des choix d'un segment fort restreint de la population canadienne. Celui qui sortira vainqueur pourra de plein droit se réclamer alors d'être LA voix du peuple canadien... et non pas d'un parti politique.

Une chose est certaine et n'a pas été exagérée au cours de la récente campagne à la chefferie: M. Trudeau est un homme très intelligent, d'une intelligence supérieure qui lui vaudra de combler bien des lacunes qui peuvent résulter de son manque d'expérience politique.

Et ses réalisations passées, tout comme les idées qu'il a exprimées au cours de sa vie de journaliste et de politicien, nous permettent de croire que l'actuel ministre de la Justice veut être un constructeur, un bâtisseur.

Tant qu'il en sera ainsi, personne ne saura refuser de collaborer ou aider ce jeune Premier ministre à atteindre ses buts.

Et certainement pas nous.

Jean-Maurice OLIVIER



Symboliquement, le Premier ministre Pearson fait ses adieux au Parlement canadien... mais en fait, l'on sait qu'il y reviendra avant la fin du mois alors qu'il soumettra sa démission (et celle de tout son Cabinet) au Gouverneur général qui fera alors appel au nouveau Chef du parti pour le remplacer.

Glenn quitte le Citadel

Le Directeur artistique du théâtre Citadel, Robert Glenn, ne sera pas de retour pour la saison 1968-69. Telle est la nouvelle annoncée il y a quelque temps conjointement par M. Glenn lui-même et par M. Joseph Shoctor, président de la compagnie qui est propriétaire de ce théâtre. Le contrat de deux ans du Directeur artistique doit expirer à la fin de la présente saison.

M. Shoctor a déclaré que des engagements antérieurs et des raisons familiales avaient motivé la décision prise par Robert Glenn. "Nous allons beaucoup le manquer, a poursuivi le président, et nous serons toujours reconnaissants de l'essor extraordinaire qu'il a su donner à notre troupe."

Pour sa part, le démissionnaire a déclaré qu'il s'était toujours considéré comme directeur artistique intérimaire seulement. Il a de plus affirmé que la troupe du Citadel avait atteint une nouvelle ère de son histoire et qu'il lui faudrait s'assurer les services d'un même directeur pour les trois ou cinq prochaines années, ce qu'il ne peut entreprendre personnellement.

M. Glenn s'était joint au Citadel au milieu de sa première saison et avait alors dirigé trois grands succès: Never Too Late, Death of a Salesman et Come Blow Your Horn. Il fut engagé officiellement comme Directeur artistique du Citadel pour la saison 1966-67 et renouvella ensuite son contrat pour la saison qui s'achève, la meilleure à date.

Journée trop courte...

(suite de la page 1)

paré par une équipe de filles de la sixième année.

L'après-midi a passé comme un songe avec ses chants, les jeux, le "travail sérieux" en groupes. Le point final a été une célébration de la Parole.

Voilà la journée qui a provoqué ces réflexions d'élèves: "On a beaucoup aimé la journée" - "Les chants étaient bien choisis" - "On a fait connaissance avec beaucoup d'élèves" - "Je me suis fait d'autres amis" - "J'ai partagé mon bonheur et mon travail avec d'autres élèves".

Comment ne pas féliciter les professeurs et les élèves qui ont préparé de façon remarquable les chants de la journée.

Les élèves ont réellement saisi et approfondi le thème du jour: "Joie de vivre". Ils ont eux-mêmes vécu cette joie de vivre dans l'amitié.

Merci aux parents qui collaborent avec les professeurs au mouvement de J.E.M.

Flairetout...

Les trains partent à 7.32, 8.40, 9.32, 10.40 etc. L'horloge sur le quai indique 14.40 et le train passe devant les lieux du meurtre à 8.30, ce qui est impossible puisque le train est parti à 7.32 et qu'il aurait dû passer devant la maison cinq minutes après, c'est-à-dire à 7.37, les trains n'ayant pas de retard ce jour-là.

Le Franco-albertain

AUTREFOIS "LA SURVIVANCE". - (1928 - 1967)

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

Le Franco-albertain est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

reflexions



par le Père EMILE LEGAULT c.s.c.

La science et la foi

On parle encore, dans certains milieux, de cette soirée de la Société Médicale à l'Université de Montréal. Comme le soulignait quelqu'un on n'avait pas joué "facile", on n'avait pas truqué avec les invités: ces derniers savaient, d'avance, que cette soirée exceptionelle s'inscrivait sous le signe de la Foi et que le menu n'en serait pas précisément du genre superficiel et digestible, comme un baba au rhum.

Le docteur Paul David qui avait été, dans l'affaire, une sorte de "deus ex machina" discret et efficace, réfléchissait tout haut en arrivant au Centre Social de l'Université: "Si nous avons cinquante personnes dans la salle... ce sera le miracle de l'Année de la Foi". Il y en eut quelque quatre cents. Le sympathique président de la Société Médicale, le docteur Robert Pager, rayonnait: son comité et lui avaient eu raison de faire confiance à la "gravité" qui habite beaucoup d'adultes... et de jeunes. Autant le dire, puisque je le pense; mes contacts avec l'équipe responsable de la rencontre ont été, pour moi, une sorte de révélation: je ne savais pas assez que, dans notre paysage tourmenté, se dessine une émergence: celle d'une élite professionnelle qui réussit allègrement la conciliation de la compétence humaine et de l'humble allégeance au Christ.

Jean Rostand, le grand biologiste agnostique, écrivait: "L'humanité est encore assez jeune pour que certains veuillent s'en remettre à l'avenir de résoudre les grands problèmes qui la travaillent; mais quelle sera son attitude lorsque, dans mille ans, dans dix mille ans, elle devra bien convenir qu'elle n'en sait pas plus qu'au premier jour?" Cela est extrait d'un bouquin au titre révélateur: Les inquiétudes d'un biologiste. Etre inquiet, c'est n'être pas tranquille: voici une précision à ajouter au répertoire de Monsieur de la Palice. "Ce n'est pas, ajoutait Rostand, parce qu'on a écarté les enfantillages qu'on a avancé d'un pas vers la compréhension de l'homme. En repoussant les naïvetés métaphysiques, on fait assurément une épargne d'erreur, mais on n'y gagne pas la vérité".

La vérité, je veux dire: la vérité existentielle... celle qui donne son vrai sens à la vie, c'est la vérité intérieure qui rend compte de tout: le croyant sait, de certitude laborieuse ou spontanée, que le Christ, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, est vraiment "la Voie, la Vérité et la Vie."

C'est bien pourquoi la Foi, qui est une dure volonté de vérité, est aussi une sorte de grande respiration dans l'espérance. Il n'est ni humiliant ni puéril de reconnaître que tout en nous s'insurge contre la perspective de finir, bêtement, dans un trou bien cadastré, au cimetière.

"Moins on croit en Dieu, ajoute encore Rostand, plus on comprend que d'autres y croient." Voilà un aveu, entre plusieurs, qui rendent singulièrement attachant ce savant qui est, en même temps, un moraliste très intègre. Il avoue son incroyance mais il ne juge pas ridicule l'homme qui, au bout de ses démarches intérieures, prend au sérieux, pour en nourrir son espérance, cette parole qui a traversé les siècles, sans une ride: "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais." (Le Christ, en saint Jean).

La fête de Pâques s'en vient. Elle évoquera "l'événement" auquel s'accroche la foi du chrétien. Si le Christ n'est pas ressuscité, le christianisme ne saurait apparaître, tout au plus, que sous les traits d'une sagesse merveilleuse mais humaine seulement: or la résurrection est devenue la ligne de faîte de l'histoire.

Karl Stern est passé du judaïsme à la foi au Christ un homme de sa race: ce fut pour lui une option sanglante. Il n'est pas devenu chrétien à l'automatique; il s'est soumis à une quête en quelque sorte déchirante. Son témoignage prend ainsi une éloquence exceptionnelle: Le fait, écrivait-il récemment dans l'Oratoire, qu'une seule parmi les millions de morts horribles et oubliées de chaque jour est devenue l'histoire de la Mort, et même plus, à partir de là qu'elle soit devenue, pour des masses innombrables, le point tournant de l'histoire, tout cela contribue à affirmer la vérité historique de la résurrection". Mais, encore une fois, pour croire au Christ, actuellement vivant, il faut le reconnaître dans sa "vérité intérieure" à soi: tant il est vrai que, crédules en tant de circonstances, nous nous faisons aisément sceptiques devant la seule vérité qui fait vivre.

La Presse, 6-4-68

JEAN-COTE

Le 31 mars dernier eut lieu au gymnase de l'école une Soirée d'amateurs qui fut un réel succès. La salle était pleine pour l'occasion et la qualité des numéros présentés n'a pas manqué de créer pour les juges une tâche assez difficile, tenant compte des différentes catégories d'amateurs qui participèrent. Nous tenons à remercier les personnes qui avaient été désignées pour juger: Soeur Cécile Bourgeois de Donnelly, Mme Hélène Bérubé de Jean-Côté et MM. Paul Soulodre, Maurice Bouchard de Girouxville et Héraclius Tremblay de Marie-Reine. Ils ont tous bien accompli leur tâche.

4 prix de $10. chacun furent décernés comme suit: 1) Pour le trio, piano et guitare, de Raymond Rey, Marcel Laliberté et René Guénette; 2) pour acrobatie à Lucien Lemire; 3) pour piano à Patricia Soulodre; 4) pour piano et chant à Michel Gervais. 6 autres prix de $5. furent également décernés: Paulette Parent (orgue); Adrien Poirier et Roger Parent (violon et guitare); à l'orchestre Ethier, Pednault, Emond et Forget; Madeleine Fortin (récitation); Lise et Gérard Forget (guitare); à l'orchestre composé de Marguerite Audet, Joseph et Paul Marceau et Hubert Girard. 6 autres prix de $2. furent décernés comme suit: Pour chant et guitare, Roger Bruneau; pour duo de guitare, Raymond Lavoie et Jean-Pierre Parker; pour boxe à Lucien Lemire et René Simard; pour chant à Jean-Paul Moquin; pour guitare et harmonica à Rosaire et Hubert Girard; pour une saynète à Gilles et Odette Morrissette.

Nous tenons à remercier M. Roger Cauchon de Peace River pour la leçon de développement musculaire qu'il a bien voulu donner à nos jeunes.

Il y eut également présentation et explication des peintures d'un jeune artiste-peintre amateur de Girouxville, M. Léon Tremblay, faite par le R.P. Desrochers. Souhaitons que ces tableaux puissent être admirés du grand public comme nous avons pu les admirer nous-mêmes.

M. l'abbé Baril tira le billet chanceux pour le prix de présence qui revint à M. Jean-Marie Bergeron de St-Isidore. Les gagnants de la rafle furent, dans l'ordre des prix: Mme Jacques Sasseville, M. Jean Bérubé et Mme Rose Boucher.

Nous désirons exprimer tous nos remerciements aux participants, juges, invités d'honneur et à toute l'assistance qui ont contribué à faire de cette soirée un régal musical et un succès.

Remerciements aussi aux organisateurs et à l'orchestre "Les Cousinos" de St-Isidore qui étaient venus rehausser la fête de leur présence et nous faire goûter à leur grande habileté musicale. Espérons que des soirées semblables puissent être organisées plus souvent pour faire connaître tous les talents cachés de nos paroisses canadiennes-françaises.

VIMY

Le 24 mars dernier eut lieu une réception de prochain mariage en l'honneur de Mlle Helen Bombay qui doit épouser M. Normand Ouellette de Legal. Un grand nombre de personnes s'étaient alors réunies à la résidence de Mme Roger Ouellette et une bourse en argent fut offerte à la future mariée.

L'après-midi se termina par un délicieux goûter qui avait été préparé par la mère de M. Ouellette et qui fut servi par Marie-Paule Ouellette et ses amies.

*****

Mardi le 28 mars eut lieu à l'école une conférence organisée par notre "Comité paroissial" portant sur la crise de notre foi et la religion. Près de 150 personnes étaient présentes afin de participer à cette catéchèse des adultes.

*****

Mme Maria Ringuette est présentement à l'hôpital Immaculata de Westlock. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

ON DEMANDE

La Commission Scolaire de Gravelbourg désire les instituteurs(trices) suivants:
- 3 pour division deux;
- 1 pour division trois;
- 1 pour Histoire - grades onze et douze;
- 1 pour Biologie (BSCS) grade onze;
- 1 pour Dactylographie - grades 9 à 12;
- 1 pour métiers; mécanique - automobile

Salaire selon échelle.
S'adresser à:
M. A.H. Lepage,
Secrétaire-trésorier,
GRAVELBOURG, Sask.
Tél.: 648-2301

Commission Scolaire St-Paul No 2228

La Commission scolaire St-Paul No 2228 désire obtenir les services d'un principal ou d'une principale pour l'Ecole Elémentaire St-Paul, qui est une école bilingue avec 35 professeurs.

Les qualifications suivantes seront considérées:
- expérience en administration scolaire
- entraînement en administration scolaire
- connaissance des matières enseignées
- connaissance de l'anglais et du français
- savoir-faire en relations humaines

Veuillez, s.v.p. envoyer vos demandes avant le 17 avril 1968 à:
M. S.-D. LeFebvre,
surintendant,
Commission Scolaire St-Paul No 2228,
ST-PAUL, Alberta.

Sécurité familiale

BONNE FETE

VENDREDI, 5 avril
M. David Ayotte, Edmonton
M. Laurent Binette, St-Paul
M. Paul Magnan, Edmonton
M. André Noël, Hobbéma
M. Philippe Plamondon, Plamondon
M. Eloi Proulx, Legal
M. Albert Sabourin, Morinville
SAMEDI, 6 avril
M. Achille Demers, Edmonton
M. l'abbé Jean-Marie Martineau, Plamondon
M. Jean-Paul Mercier, Asbestos, P.Qué.
M. Olivier Morrissette, Edmonton
M. Paul Sicotte, Falher
DIMANCHE, 7 avril
M. André Bourbeau, Hinton
Mlle Rose-Aimée Carrier, Edmonton
M. Thomas Langevin, St-Vincent
Mme Marie-Thérèse Richard, Edmonton
Mme Thérèse Tannas, Edmonton
LUNDI, 8 avril
M. Blair Doré, Edmonton
M. Jean-Baptiste Dallaire, Mallaig
M. Léopold Houle, Girouxville
M. Robert Longchamps, St-Paul
M. Marcel Mahé, Ste-Lina
M. Roland Piquette, Plamondon
M. Emile Vallée, Bonnyville
MARDI, 9 avril
M. Charles Cimon, Donnelly
Mlle Françoise Gagné, Guy
M. Jules Lacoursière, Edmonton
M. Gérard Maisonneuve, Falher
M. Thomas Schaub, St-Paul
MERCREDI, 10 avril
M. Gérard Baril, Edmonton
Me Guy Beaudry, Edmonton
M. Rolland Benoit, Vegreville
M. Gérard Blanchette, Yellowknife, T.N.O.
M. Maurice Bureau, Yellowknife, T.N.O.
R.P. Louis-Clément Latour, o.m.i., Hobbéma
M. Eugène Legas, Lac LaBiche
M. Wilfrid Loiselle, Girouxville
M. Albert Parent, Edmonton
Sr Agnès Yuhas, s.c.e., Tisdale
JEUDI, 11 avril
M. Hector Ayotte, St-Paul
M. Emile Lefebvre, St-Paul
VENDREDI, 12 avril
M. Léopold Beaudoin, McLennan
M. Fernand Bilodeau, Vimy
M. Hector Dansereau, Beaumont
M. Albréda Fortier, Vimy
SAMEDI, 13 avril
M. Marcel Demers, Edmonton
M. Herman Laforce, Bonnyville
M. Raymond Lord, Waterways
M. Gérard Mackell, Girouxville
M. Georges Senécal, St-Paul
DIMANCHE, 14 avril
M. Roger Cauchon, Peace River
LUNDI, 15 avril
M. Roland Jodoin, Edmonton
M. Josaphat Labrecque, Spirit River
M. Roger Malo, Lafond
M. Dewey Plamondon, Plamondon
Sr Rita Kemp, f.j., Morinville
Mme Stella Tremblay, Edmonton

MARDI, 16 avril
M. l'abbé Rolland Bissonnette, St-Paul
M. Alcide Jean, St-Paul
Sr Laura Vaugeois, f.j., Vimy
M. Armand Théroux, Lafond

MERCREDI, 17 avril
M. Donald Chouinard, Marie-Reine
Mme Ruth Hurtubise, St-Paul
M. Normand Rainville, Falher

JEUDI, 18 avril
M. Paul-Joseph Chamberland, St-Paul
M. Laurent Desauiniers, Falher
M. Robert Lapointe, Bonnyville
M. Paul Ledet, Edmonton
M. Guy Raboud, St-Albert
M. Omer Théroux, Duvernay

Religieuses de choc...

(suite de la page 2)

gnification religieuse est hors de doute. Un voile court et léger, vaporeux comme un filigrane rappelle la consécration à Dieu et... la brise du Paraclet lorsque passe un souffle d'AIR!

Bien que la moyenne d'âge de cette communauté soit fort jeune, les plus âgées, loin de freiner le mouvement y ont applaudi et avec enthousiasme, elles se fondent avec leurs benjamines dans le renouveau. N'est-il pas écrit:

" Votre jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle" - Psaume 102. Certaines congrégations se font grand tort par l'immobilisme de quelques nonnes entêtées et indociles à notre Sainte Mère l'Eglise. Elles ne veulent se départir de leurs manches surajoutées, charlottes, empesages et tuyautages multipliés ou cornettes en tunnel... Tous éléments pittoresques en un Musée folklorique, mais hors du contexte contemporain, et qui s'accompagnent trop souvent d'une mentalité étroite, peu accueillante au souffle d'En-Haut.

Le contact avec Dieu, comme celui de Moïse au Sinaï, doit être renforcé. La multiplicité des "exercices de piété ou des prières vocales ne le facilitent pas".

Non, il n'y a pas à s'étonner de ce reflet spirituel qui sourit sur leurs visages, comme naguère sur celui de Moïse. L'Esprit de Dieu en soufflant sur toute l'Eglise n'a pas oublié les vastes plaines de la Saskatchewan. L'avenir est aux religieuses de choc...

ERIC M. RENHAS DE POUZET,
Ordre des Servites de Marie.

Les Franco-colombiens s'interrogent...

(suite de la page 2)

lombie Britannique, d'obtenir des brevets d'enseignement de langue anglaise, il s'agit là, aux yeux de tout observateur objectif, d'un fardeau additionnel inexcusable, d'un gaspillage de talent et d'énergie. Il revient au milieu même de fournir ses titulaires de langue anglaise. Les religieuses de langue française, entraînées à dispenser l'enseignement en français, ne sont pas de trop pour répondre à la demande croissante d'institutrices de langue française en Colombie.

Nous sommes donc forcés de conclure que si elles sont retirées ce sont les conditions auxquelles elles ont été soumises qui en sont responsables. Nous ne voulons pas dire qu'elles n'étaient pas prêtes à accepter ces conditions et à faire le mieux possible dans les circonstances; ce qu'il faut réaliser c'est que, de par le monde, la moisson est grande et les moissonneurs deviennent de plus en plus rares. Cependant, la population catholique francophone aussi bien que les autorités religieuses sont restées sinon apathiques du moins inactives quant à la recherche d'une solution positive. On a vu la situation se détériorer, surtout durant les cinq ou six dernières années, sans qu'on ait pu réagir. Les religieuses de Notre-Dame de Lourdes avaient décidé de partir plusieurs mois avant que le public n'en sache quoi que ce soit. Quand on l'a enfin su, individuellement les gens se sont demandé ce qui se passait. Individuellement ils se sont demandé si un mouvement ne devait pas être organisé pour les retenir; ou, tout au moins, pour savoir si la population, en général, se rendait compte du drame qui se jouait. Mais, rien de concerté ne s'est produit. Que voulez-vous! Nous avons une population habituée aux initiatives qui ne viennent pas d'elle; elle s'est donc, encore une fois, repliée sur la sagesse des dirigeants en cause, dont le rôle semble être de deviner les opinions populaires et d'user librement de leur discrétion.

Mais, quel est vraiment le fond des choses? Est-ce qu'il faut conclure que la cause française en est rendue à ce point désespérée, en Colombie Britannique, qu'il faille dire: tout est consommé? Non. C'est tout simplement que l'âge du ruralisme paroissial ou du paroissialisme rural, - appelez-le comme vous voudrez - est révolu. Le seul reproche que l'on pourrait faire à ceux qui ont présidé à la consolidation qui a suivi la grève scolaire des années 52 et 53, c'est d'avoir péché par excès de confiance en la volonté des gens de vivre en marge des pouvoirs publics.

Ce qu'il faut regretter, toutefois, c'est que le départ de ces religieuses arrive au moment même où, à la suite d'efforts loyaux de la part de la Fédération Canadienne française de la Colombie Britannique, un programme officiel d'enseignement en français sera bientôt reconnu et qu'un vaste champ d'action pourrait s'ouvrir pour l'esprit missionnaire de ces communautés dans les cadres de l'instruction publique en Colombie.

Roméo Paquette

Le Chapelet à CHFA

11. La paroisse-cathédrale de St-Paul.
12. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton.
13. La paroisse de Guy.
15. Famille de M. et Mme Joseph Labbé de Falher.

N.B. - Aucun commanditaire pour le reste du mois...

VOTRE HOROSCOPE

BELIER du 21 mars au 20 avril



Des résultats satisfaisants, des encouragements viendront compenser certains échecs. Des inquiétudes inattendues vous etreindront le coeur. Vous surmonterez cela très vite.

TAUREAU du 21 avril au 20 mai



Vous aurez de bons contacts avec des personnes influentes ou susceptibles de vous aider sur un plan professionnel.

GEMEAUX du 21 mai au 21 juin

Pas de surprises ni de changements dans votre vie professionnelle. Vous envisagez de rompre certains liens dont vous n'avez rien d'heureux à attendre.

CANCER du 22 juin au 22 juillet



Semaine difficile qui sèmera sur votre route toutes sortes de contrariétés, de contretemps. Evitez les discussions d'affaires.

LION du 23 juillet au 23 août

Vous obtiendrez satisfaction si vous demandez une augmentation de salaire. Semaine heureuse; vous vous entendrez très bien avec vos proches.

VIERGE du 24 août au 22 sept.

Vous risquez une fois de plus d'abandonner en route vos plus récents projets. Ne vous laissez pas décourager par un échec.

BALANCE du 23 sept. au 23 oct.

Attention aux erreurs de jugement qui peuvent vous jouer de mauvais tours. Vos relations amicales seront traversées d'orage et de querelles.

SCORPION du 24 oct. au 22 nov.

Vous devez réfléchir avec soin avant de vous engager dans une nouvelle voie. Sur le plan sentimental, vous passez par des phases contradictoires.

SAGITTAIRE du 23 nov. au 21 déc.



Plusieurs améliorations peuvent se produire si vous aidez vos chances. Vous aurez plus de facilités si vous développez quelques belles valeurs amicales.

CAPRICORNE du 22 déc. au 20 janv.

Vous aurez intérêt à vous occuper des nouvelles méthodes de travail et de certaines petites explorations.

VERSEAU du 21 janv. au 19 fév.

Vos chances sont un peu plus fortes que de coutume. Il se peut qu'un peu plus de confort entre "chez vous".

POISSONS du 20 fév. au 20 mars

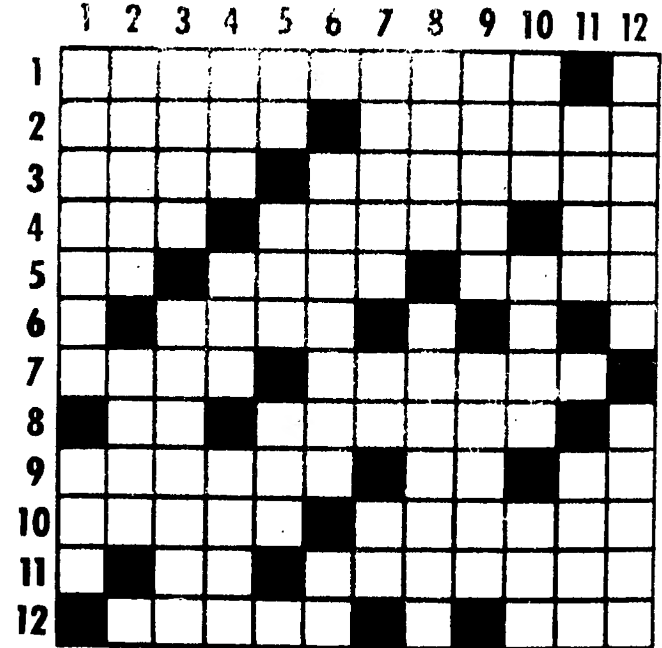
Vos chances ne sont pas assez nettes sur le plan social et progressif. Vous ne pouvez vous hasarder dans des entreprises aventureuses.

PROBLEME 16

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	E	S	S	E	U	S	E	S	■
2	I	M	A	G	E	■	U	S	U	R	E	S
3	R	U	D	E	S	S	E	■	D	I	M	E
4	A	S	E	R	■	A	■	H	■	G	I	N
5	T	E	■	M	A	N	I	E	R	E	■	E
6	E	R	R	E	S	■	L	U	I	R	E	■
7	R	E	A	■	A	M	E	R	E	■	S	A
8	I	N	D	E	■	I	■	E	U	T	■	N
9	E	T	E	R	N	E	L	■	R	E	M	I
10	S	■	A	R	E	N	E	S	■	S	A	M
11	■	N	U	E	E	■	N	U	E	■	L	A
12	P	O	■	R	■	E	T	E	R	N	E	L

Les Mots croisés du *franco-albertain*

PROBLEME 17



HORIZONTALEMENT

1-Moralité, intégrité.
2-Tribu sauvage du Canada. - Prén. fém.
3-Cordon délié. - Etre digne.
4-Saison. - Chemin creux. - Non vêtu.
5-Pron. pers. - Fruit des conifères. - Sorte de jeu de quilles.
6-Gamin de Paris.
7-Prophète. - La meilleure partie (pl.).
8-Inf. - Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel (pl.).
9-Se dit d'une terre qui peut être labourée plusieurs fois en un temps relativement court. - Inf. - Année.
10-Pariée. - Ce qu'on donne aux pauvres par charité.
11-Dans. - Attouchement tendre et affectueux.
12-Grand établissement de fabrication. - Poss.

VERTICALEMENT

1-Qui appartient au ciel. - Mot turc signifiant grand.
2-Prière à la messe. - Fera la lecture.
3-Ville de France. - Action de tirer (pl.).
4-Les siens. - Compagnie (abr.). - Mot sémitique signifiant fils.
5-Deux consonnes. - Rôti. - Entouré d'eau.
6-Façon d'être. - Dém.
7-Qui reçoit des leçons. - Mesure chinoise. - Fleuve côtier.
8-Prêtre italien. - Qui aiment à lire.
9-Angles. - Fin, borne, limite.
10-Marque le pluriel. - Colères. - Camp, armée.
11-Pont de Paris. - Par lequel on soulève un vase.
12-Liquide contenu dans le sang (pl.). - Charges d'ânes.

Le procès le plus retentissant de l'Histoire: celui de Jésus de Nazareth

par GEORGE W. CORNELL de la Presse Associée

Le gouvernement provincial avait décidé de faire taire ce Juif du Nord

L'arrestation, le procès et la condamnation de Jésus vers l'an 30 dans la province de Judée de l'ancien Empire romain ont constitué un événement d'intérêt profond et de controverse persistante jusqu'à ce jour. Des versions non exemptes de préjugés en ont quelquefois jeté le blâme sur "les Juifs", bien que ce soit là une grossière déformation, tant du point de vue historique que théologique.

Du point de vue historique, c'est un ensemble international de puissances, dirigé par des gentils, qui mit le procès en branle.

Dans l'enseignement classique chrétien, Jésus était condamné pour expier les péchés de tous les hommes. Cependant, les Eglises récemment, ont tenté de redresser les fausses conceptions de l'événement, et de souligner le fait que les Juifs eux-mêmes en ont été les victimes: Jésus et ses disciples de l'époque.

L'Etat était prêt à frapper, mais hésitait encore. Pris dans un enchevêtrement de mobiles et de pressions, le gouvernement provincial avait décidé de faire taire ce Juif radical du nord, Jésus, mais était perplexe sur la procédure à suivre.

Il s'agissait d'une affaire étrange et ambigue.

L'apôtre Pierre devait écrire plus tard que le procès se déroula "dans l'ignorance".

Le procès fut intenté par une dynastie subjuguée et dominée par l'étranger, divisée entre le paganisme et la dévotion, composée de gentils tout-puissants et de Juifs serviles, de conquérants et de collaborateurs tiraillés par la peur et la soumission à la domination prestigieuse de l'Empire romain.

Les chefs d'accusation étaient confus et invoquaient diverses offenses contre les lois séculaires.

Le maître que l'on accusait était estimé d'un grand nombre, aussi bien du peuple terrien et des illettrés que des savants académiciens juifs. Pourtant, les lois impérieuses des puissances terrestres jouaient contre lui. Jésus, homme réaliste, le savait pertinemment. "Il sera livré aux Gentils", avait-il prédit. "Ils le flagelleront et le feront mourir".

CONDAMNE A L'AVANCE

Dans ces procédures judiciaires célèbres et étranges, le tribunal formé d'hommes de multiples nations avait également déterminé, au moins un an avant l'arrestation, que Jésus devait être éliminé. Mais pendant toute cette période, les supporteurs juifs de Jésus avaient réussi à conjurer le dénouement fatal.

Les Romains, forts de leurs armées, tentaient de réduire le nationalisme juif. L'influence indiscutable de Jésus le désignait comme cible à ce faisceau de ressentiments.

En effet, il soulevait les multitudes opprimées, rallumait leurs espoirs agonisants et électrifiait leur sens de la valeur et du courage. "Bienheureux sont les pauvres, les faibles, car ils posséderont la terre. Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la justice..."

Rome ne pouvait tolérer une agitation qui pourrait devenir hors de contrôle.

Le pays tout entier était la boîte d'amadou remplie de mécontentements irritants, de mouvements souterrains, de complots et de provocations contre les maîtres étrangers, et une étincelle pourrait dégénérer en une conflagration. Une révolution massive éclata d'ailleurs peu de temps après.

Dans cette atmosphère, l'empire se devait d'imposer de sévères remontrances aux présumés incendiaires.

CONDAMNE A MORT

Les officiers du régime militaire, joints aux collaborateurs régionaux, et à Hérode Antipas en Galilée, ainsi que le riche et puissant parti des Saducéens en Judée, avaient d'ores et déjà condamné Jésus à mort.

La rumeur à ce sujet était bel et bien établie.

L'évangile de saint Jean déclare que l'affaire était tellement controversée, à Jérusalem, un an avant que Jésus soit arrêté, que les gens évitaient d'en parler ouvertement entre eux, par crainte de représailles.

Même avant, la rumeur selon laquelle le gouvernement installé à Rome avait décidé de se débarrasser de lui circulait déjà dans la Galilée, lieu des soulèvements répétés, où des bandes de guérilleros vivaient dans des repaires.

Des Pharisiens sympathiques avaient déjà mis Jésus en garde. "Partez d'ici, disaient-ils, parce qu'Hérode veut vous faire mourir." Ce n'était donc pas un danger imaginaire. Déjà, l'ami et précurseur de Jésus, Jean le Baptiste avait été décapité sur les ordres du trétrarque Hérode, nommé par l'empereur romain Tibère.

Mais Jésus répondit: "Allez et dites à ce renard... que je dois poursuivre ma voie aujourd'hui, et demain et après-demain..."

NOYES DANS LE SANG

Et encore, lorsqu'on lui rappela que la cavalerie du procureur romain, Ponce Pilate, avait noyé les autels de Galilée dans le sang des Juifs assassinés, Jésus défendit les victimes - soupçonnés de rébellion - en affirmant que ces hommes n'étaient pas plus coupables que d'autres.

"Croyez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens parce qu'ils ont été traités ainsi? Je vous le dis en vérité, ils ne l'étaient pas." C'était une façon de protester contre la croyance populaire selon laquelle seuls les méchants étaient punis. Jésus affirmait que ceux qui ne se repentaient pas étaient destinés à un destin aussi effrayant.

Personne ne pouvait l'intimider. "Vous apprendrez la vérité, disait-il, et la vérité vous rendra libres."

Il est certain qu'il ne désirait en aucune façon soulever le peuple pour affirmer l'indépendance d'Israël ou pour établir par la force un royaume terrestre et immédiat. Quelques-uns de ses disciples, cependant, croyaient à ce royaume terrestre, malgré qu'il ait plusieurs fois nié cette intention.

Lorsqu'une foule de Galiléens en délire voulut l'acclamer comme son roi et son libérateur, il se retira dans la montagne. Comme il ne se lassait pas de le répéter: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais bien pour servir."

CHANGEMENT D'ATTITUDE

Ce qu'il cherchait, c'était une révolution durable dans les attitudes humaines, et non pas une couronne et un gouvernement passagers.

"Le royaume de Dieu ne viendra pas par des signes que l'on peut observer", disait-il. "Non plus qu'on vous dira: Il est ici. Car en vérité le royaume de Dieu est au milieu de vous."

Dans cette atmosphère pourrissante, alors que des milliers de Juifs étaient torturés et réduits à l'esclavage, ou envoyés à Rome chargés de chaînes, tandis que d'autres formaient des complots secrets, les paroles de Jésus avaient pris dès le premier instant un sens d'aventure.

"L'Esprit du Seigneur... m'a envoyé pour proclamer la liberté des captifs... pour rendre la liberté aux opprimés." Ses compatriotes effrayés essayèrent en vain de le faire taire.

Il se rangea parmi les petits, les ignorants, les méprisables et les méprisés. Ses apôtres étaient d'humbles travailleurs, et non des gens en place. L'un d'eux avait été membre des zélotes, qui avaient juré une implacable résistance à la domination des Romains.

Paradoxalement, ce fut la masse des Juifs qui le suivaient qui attira sur lui la colère des représentants du pouvoir, et en même temps lui permirent de rester libre pendant tout ce temps. L'exaltation de la population tint les policiers à l'écart pendant un certain temps.

Cet état d'esprit particulier continua même après qu'il eût été arrêté. On ne sait pas de façon certaine d'où émana l'ordre d'arrestation, mais la Bible affirme que les menées des Saducéens contre lui étaient dictées par la volonté de se ménager les faveurs des souverains romains.

Bien que le Nouveau Testament ne contienne pas beaucoup de détails sur la part qui revient aux autorités d'occupation dans le procès contre Jésus, les Ecritures ont été compilées à une époque où toute opposition ouvertement exprimée contre Rome aurait accentué le danger encouru par les Chrétiens et les Juifs.

Cependant, on retrouve des accusations violentes dirigées contre la tyrannie romaine, enrobées du manteau des symboles, particulièrement dans le Livre des Révélations.

Un livre très ancien, non canonique, appelé les Actes de Pilate, et datant du troisième siècle, rapporte certains messages préliminaires échangés entre le gouverneur romain et les collaborationnistes saducéens, en vue de l'élaboration d'un plan pour se saisir de Jésus.

Ce compte rendu extra-biblique raconte qu'après quelques échanges ambigus concernant Jésus, Pilate proclama ses instructions: "Allez et faites en sorte de l'amener, par n'importe quel moyen."



La Sainte Face, de Rouault

Avec sa petite troupe, Jésus avait trouvé refuge à Ephraim

La première préoccupation du gouvernement, à l'époque de Jésus, était de réduire la révolution sous-jacente. Lorsque le régime colonial, sous la domination des Romains, et les fonctionnaires civils mercenaires se liguèrent contre lui, il tenta de fuir. Cette partie de la relation du procès qu'on lui intenta traite de cette période de fuite.

Deux mois d'accalmie précédèrent la tempête. Pendant ce temps, Jésus recherché par les autorités demeura caché. Avec sa petite troupe de 12 hommes, il avait trouvé refuge près de la ville d'Ephraïm, dans les montagnes qui dominaient la campagne de la Judée.

C'était un endroit désert, isolé, situé à environ 14 milles au nord de Jérusalem, qui permettait à Jésus de s'accorder un intermède de répit avant sa visite ultime à la capitale.

Cette attente l'angoissait.

"Je suis venu mettre le feu à la terre, et je voudrais qu'elle soit déjà allumée," disait-il.

Mais il s'en tenait à son horaire établi d'avance, et c'est pour cela qu'il avait fui les favoris de la Judée coloniale dominée par les Romains. Lui et ses disciples demeuraient introuvables.

Dans leur retraite solitaire, assis autour de leurs feux de bivouac, pendant que les chèvres noires broutaient sur la colline, ils pouvaient causer sans crainte, et réfléchir sur les proportions alarmantes qu'avaient prises les événements dans les jours précédents.

Depuis près d'un an, les gouvernants avaient décidé de se défaire de lui.

LE RESEAU SE RESSERRE

Pourtant, par deux fois au moins dans les quatre derniers mois, il avait visité Jérusalem ouvertement, raconte l'évangile de saint Jean.

Chaque fois, le filet s'était resserré sur lui.

Les ordres de la police étaient de s'en emparer discrètement, de façon à ne causer aucune perturbation. La difficulté d'exécuter ces ordres était responsable de ce long et angoissant délai.

L'une de ses visites avait eu lieu pendant la fête de la moisson d'automne, ou fête des tabernacles, au cours des mois de septembre et octobre. On se demandait depuis quelque temps avec curiosité s'il oserait paraître. Lorsqu'ils le reconnurent, les Juifs s'émerveillèrent.

"N'est-ce pas là l'homme qu'ils veulent faire mourir? Et voilà qu'il est là, parlant ouvertement, et ils ne lui disent rien! Se pourrait-il que les autorités sachent réellement qu'il est le Christ?"

Des officiers affolés parcouraient la place, maintenus à l'écart par la foule massée autour de Jésus. Son magnétisme et l'énigme qu'il constituait lui servaient de bouclier.

"En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham soit, j'étais." Lorsque les officiers en déroute abandonnèrent la partie, leurs supérieurs les réprimandèrent: "Pourquoi ne l'avez-vous pas ammené?"

Ils secouaient la tête, tentant de s'expliquer.

"Aucun homme n'a parlé comme cet homme."

Ceci amena de nouveaux reproches. "Etes-vous convertis, vous aussi?"

AGITATEURS INUTILES

Des agitateurs furent envoyés afin de retourner la foule contre lui et l'amener à le lapider ou à provoquer un tumulte qui permettrait de se saisir de lui hypocritement, mais ils n'y parvinrent pas et le peuple resta avec lui.

"Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance."

Il avait alors quitté la ville, mais deux mois plus tard, il y était revenu pour la fête de la dédicace, en décembre, en mémoire du soulèvement héroïque des Galiléens par les Macchabées.

(suite à la page 8)

Caché à Ephraim...

(suite de la page 7)

qui avaient chassé les conquérants Syriens.

Le retour de Jésus, malgré le mandat émis contre lui, souleva de nouveau l'excitation générale.

"Combien de temps nous tiendrez-vous en haleine? Si vous êtes le Christ, dites-le simplement."

"Mon Père et moi ne faisons qu'un."

Ce furent de nouveau des protestations au blasphème, des tentatives pour provoquer la lapidation qui échouèrent comme la fois précédente.

Mais la marge se rétrécissait.

"Ils voulurent l'arrêter, mais il leur échappa", raconte saint Jean.

Jésus se retira sur les bords de la rivière Jourdain, à 20 milles à l'est, où des foules de fidèles étaient encore rassemblées. Il vint aussi à Béthanie, pour une courte visite, et ressuscita Lazare. Ce dernier événement augmenta l'enthousiasme du public et l'inquiétude des gouvernants.

Caïphe, membre d'un petit parti collaborationniste, les Saducéens, et nommé grand-prêtre par le gouverneur romain Pilate, ayant été averti que les Romains "détruiraient les lieux saints et la nation tout entière" si on permettait à Jésus de continuer, répondit: "Vous ne savez rien; vous ne comprenez pas qu'il est urgent pour vous qu'un homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas."

Son propos était clair: Jésus devait mourir ou Rome chasserait les fonctionnaires locaux comme incompétents et s'emparerait de l'affaire directement, mettant ainsi fin à leurs fonctions et au régime d'occupation, entraînant avec lui la chute du parti des Saducéens.

La poursuite gagnant de l'intensité, Jésus devint véritablement un fugitif. Il se cacha, attendant volontairement son heure.

"J'abandonne ma vie... personne ne me la prend, mais je l'abandonne de ma propre volonté."

On était à la saison humide du milieu de l'hiver, et la pluie devait faire un bruit monotone en tombant sur leurs tentes, au cours des neuf semaines que dura leur retraite.

"Ne crains rien, petit troupeau, disait-il, à ses compagnons, car c'est la volonté du Père de vous **donner le Royaume.**"

TENSIONS CROISSANTES

Comme il arrive souvent lorsque des gens sont ensemble durant une période de temps prolongée, il y eut des tensions dues à l'ambition et à la jalousie. Deux des disciples, Jacques et Jean, appelés les "fils du tonnerre" à cause de leurs caractères violents, cherchaient à obtenir des traitements de faveur.

"Accordez-nous d'être assis, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire." Ayant été témoins de la force de Jésus qui pouvait commander à la nature, ils espéraient la gloire et la puissance.

"Vous ne savez pas ce que vous me demandez, dit Jésus. Etes-vous capables de boire au calice que je bois..."

"Nous en sommes capables."

Ils ne comprenaient pas ce à quoi ils s'engageaient, et pourtant, dans la suite des temps, la plupart des apôtres devaient souffrir le martyre, comme des milliers d'autres croyants, qui refusaient de s'incliner devant les dieux païens de la Rome impériale.

Ils devaient boire, en vérité, le calice de Jésus, mais ils se méprenaient sur la signification de ses paroles. Beaucoup de ses enseignements étaient exprimés en paraboles. Mais à plusieurs reprises, il tenta de les préparer, en termes simples.

"Tout ce qui a été écrit sur le Fils de l'Homme par les prophètes sera accompli, car il sera livré aux Gentils, on se moquera de lui, on le traitera honteusement et on crachera sur lui; ils le flagelleront et le mettront à mort, et à la fin du troisième jour, il ressuscitera."

DISCIPLES DEROUTES

Déconcertés, ils jugeaient ces choses incompréhensibles ou incroyables. "Que Dieu nous en garde, Seigneur!" s'écria Pierre. "Cela ne peut vous arriver."

A mesure que les semaines passaient, Jésus continuait de leur faire prendre conscience des réalités qu'ils ne saisissaient pas encore.

"Un disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni un serviteur au-dessus de son maître", disait-il.

Car quiconque sauvera sa vie la perdra, et quiconque perdra sa vie pour moi la trouvera."

Il prévoyait l'avenir qui les attendait. "Ils s'empareront de vous et vous persécuteront... Vous serez traînés devant les gouverneurs et les rois à cause de moi... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent détruire l'âme..."

Il ne prêchait pas une pitié confortable, conventionnelle, bien que certains l'aient ainsi comprise et pratiquée.

Il la décrivait plutôt comme une lutte dure et mortelle, et elle fut ainsi à ses origines, pour lui et pour trois siècles de croyants, sous les attaques de l'impérialisme militaire.

Jésus lui-même ne se faisait aucune illusion sentimentale à ce sujet, mais d'autres s'en faisaient et s'en font encore. Jusqu'au moment de la crise finale, quelques-uns de ses disciples espéraient la proclamation de son royaume dans quelqu'apothéose triomphale.

Il aurait pu rester en Galilée. Il aurait pu éviter d'être torturé, lui qui avait dit: "Considérez les lis des champs... comme ils croissent." Mais il lui fallait être dur et indomptable.

"Retournons en Judée", dit-il à ses hommes. Et, dans une solitude intérieure profonde, incompris même de ses proches, il s'avança au-devant d'une destruction certaine. **La pluie avait cessé. C'était le printemps.**

La Judée était un Etat policier occupé par l'étranger

Un groupe de soldats romains s'était rassemblé dans un coin obscur, à l'extérieur de la forteresse Antonia, non loin du temple de Jérusalem. Sur un ordre du capitaine, ils avancèrent par colonnes de deux. Un détachement assez considérable était préposé à la tâche. L'évangile de saint Jean se sert d'un terme grec pour désigner une cohorte - 600 hommes - et, même si ce chiffre paraît exhorbitant, la prudence militaire explique qu'un tel nombre ait été nécessaire pour maîtriser toute résistance possible.

La méfiance était chose courante dans ce pays, rempli d'hostilité envers la domination étrangère et il n'était pas rare que les troupes d'occupation dussent se servir de l'épée pour mater des embryons de révolution. C'est pourquoi un détachement assez important avait été mis en alerte, ce soir-là.

On savait que les disciples de Jésus étaient armés.

Un traître, Judas Iscariote, guida les légionnaires romains. Avec lui se trouvaient des officiers du temple, à qui il avait fourni les renseignements, et dont la direction revenait au procureur Ponce Pilate.

L'équipe des collaborateurs saducéens étaient des vassaux du conquérant païen et, selon l'historien juif Josèphe, étaient méprisés par le peuple.

En termes modernes, la Judée était un Etat policier occupé par l'étranger.

En effet si elle possédait son propre contingent de fonctionnaires civils et religieux, elle n'en était pas moins dominée par un potentat de l'ouest et tenue en échec par la force militaire et par des manifestations occasionnelles de terrorisme.

Tel était le régime qui intenta un procès à Jésus. Et la garnison romaine, sous le commandement de Ponce Pilate, dépêcha la patrouille sur un pied de guerre, armée de javelots et d'épées, pour l'arrêter.

Jésus et ses hommes étaient descendus à Jérusalem cinq jours plus tôt, six jours avant la Pâque qui commençait le 15 de Nisan (mars-avril).

Ils étaient arrivés après deux mois de vie cachée dans les montagnes du nord.

Une vigoureuse clameur avait accueilli Jésus, et la foule avait parsemé sa route de rameaux et de palmes, lorsqu'il arriva monté sur un âne.

HOSANNA!

"Hosanna", criait-elle. "Sauvez-nous maintenant, Seigneur! Béni celui qui vient au nom du Seigneur!"

Depuis des mois, le gouvernement avait décidé de se défaire de lui, et cette réception enthousiaste ne faisait qu'intensifier les efforts pour terminer la besogne.

Jésus pleura sur la ville. "Puissiez-vous aujourd'hui même reconnaître les choses qui apportent la paix." Des Pharisiens dévots, sentant le danger d'une acclamation publique, le priaient instamment: "Maître, éloignez vos disciples."

Mais il restait calme. "Je vous le dis, même si ceux-ci se taisent, les pierres même crieraient." Aux foules surexcitées, il proclamait: "Celui qui me voit voit aussi mon Père qui m'a envoyé... Je suis venu comme la lumière dans le monde..."

Au cours des quatre jours qui suivirent, l'administration locale, autorisée par Rome, "cherchait un moyen de le détruire." Mais elle "craignait la foule", dit l'évangile à plusieurs endroits. "Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils craignaient la multitude."

Comme par le passé, l'admiration de la populace juive le protégeait.

LES PAUVRES LE SUIVAIENT

C'était surtout le petit peuple, les pauvres ignorés et exploités dans cette terre opprimée, qui étaient attirés spontanément vers lui, qui étaient remplis d'espoir même s'ils ne comprenaient pas bien ce qui se passait.

"Et la multitude l'entendait avec joie."

Lui-même, comme s'il voulait hâter son tragique destin, agissait et parlait avec plus d'éloquence et de hardiesse que jamais, fulminant contre les groupes privilégiés, les Saducéens, les Pharisiens, les scribes, les hommes de loi.

"Malheur à vous, guides aveugles... hypocrites..., sépulcres blanchis. Prenez garde aux scribes qui... s'emparent de la maison de la veuve, et par affection, font de longues prières."

Il dirigeait une flèche subtile contre César, vénéré comme un dieu par une loi impériale qui ne pouvait pas être acceptée en Judée, bien que l'on tentât de le faire par la force et par le sang répandu. "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", disait-il.

Il prédisait également les révolutions destructrices qui attendaient la génération future. "Lorsque vous verrez Jérusalem encerclée par les armées, vous saurez alors que la désolation approche. Jérusalem sera détruite par les Gentils jusqu'à ce que l'ère des Gentils soit consommée."

RUINE DE JERUSALEM

Il promenait son regard sur la ville. "Vous voyez ces grands édifices?" Le temple s'élevait dans toute sa magnificence, et alentour on pouvait voir les flèches, les tourelles et les murs des constructions romaines, les théâtres et les hyppodromes qui étaient les lieux de divertissement et plaisirs.

"Il n'en restera pas pierre sur pierre."

Il surgit dans la cour du temple, chassant les marchands d'animaux destinés aux sacrifices et les agents de change. "Ma maison doit être une maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs."

Apparemment appuyé par les foules qui le suivaient, il paralysa le commerce dans ce quartier de la ville.

Le Sanhédrin, conseil mené par les Saducéens, lesquels étaient ligués avec le procureur romain, tint une assemblée et organisa l'arrestation de Jésus "par surprise", afin de ne pas causer "un tumulte parmi le peuple."

Ponce Pilate était d'accord sur ce point. Déjà il avait eu à souffrir de protestations publiques et de désordres, la première fois alors qu'il promenait les étandards romains dans la cour du temple, et une autre fois, alors que l'argent qu'il extorquait au peuple avait suscité une émeute que ses troupes avaient dû réprimer.

SURVEILLANCE SERREE

A l'époque de la Pâque, comme la grande affluence de peuple faisait craindre davantage l'agitation, il avait organisé des renforts militaires amenés de ses quartiers généraux de Césarée, et se tenait lui-même sur les lieux afin d'observer les événements.

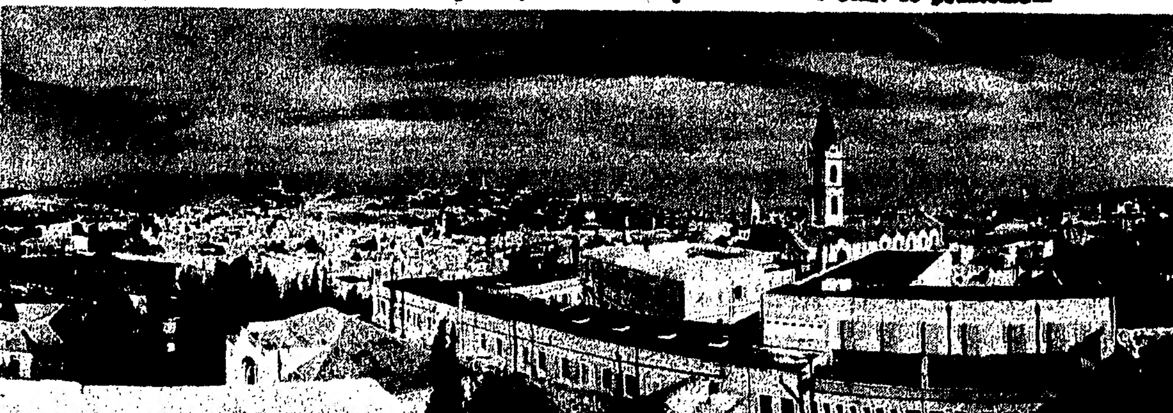
S'il se méfiait de la population qu'il savait obstinément religieuse, il pouvait compter sur l'aristocrate docile, Caïphe, à qui il avait conféré le titre de grand-prêtre. Caïphe avait donné ordre à son vaste personnel du temple de le tenir au courant des agissements de Jésus. Mais ce ne fut qu'au moment où Judas, l'informateur, vint annoncer que Jésus avait un rendez-vous nocturne au Mont des Oliviers, après son dernier repas avec ses apôtres, qu'on décida que le moment était opportun pour s'emparer de lui sans risque.

Le détachement de légionnaires escalada la montagne, se faufilant à travers les arbres, pendant que leurs armures cliquetaient en s'accrochant aux branches. Ils portaient des lanternes et des torches allumées. "Celui que j'embrasserai, c'est celui que vous cherchez", dit Judas. "Arrêtez-le!"

LE BAISER DE JUDAS

Au milieu d'une clairière rocheuse, l'éclat jaune des torches tomba sur la silhouette d'un hom-

(suite à la page 9)





Jérusalem... quelque dix neuf siècles après les événements tragiques de ce que nous connaissons maintenant comme la "Semaine sainte".

Jésus ne fut pas jugé selon la loi juive, mais fut soumis à un examen préliminaire

Jésus ne fut pas jugé selon la loi juive, avant d'être crucifié, mais il fut soumis à un examen préliminaire par Caïphe, grand-prêtre de Jérusalem. Voici quelques détails de cet examen préliminaire.

Les procédures judiciaires de l'ancienne Judée allaient plus loin encore que la loi commune anglaise qui fut instituée longtemps après, en ce sens qu'elle présumait de l'innocence d'un homme jusqu'à ce qu'on ait prouvé sa culpabilité, et l'empêchait ainsi d'avoir à témoigner contre lui-même.

Mais Jésus ne fut pas jugé selon la loi juive, et ce n'est pas un tribunal juif qui lui imposa sa sentence; malgré les erreurs qui se sont propagées à ce sujet, par la suite.

Néanmoins, il fut soumis à une enquête préliminaire irrégulière, dirigée par le grand-prêtre de Jérusalem, Joseph Caïphe, détesté par le peuple, et dont la carrière dépendait de sa complaisance pour le gouverneur romain qui l'avait élevé à ce poste, Ponce Pilate.

Ce fut plutôt une séance d'inquisition, destinée apparemment à édifier un amas de circonstances incriminantes, qui continuait la ligne des événements qui avait mené à l'arrestation de Jésus.

Il était environ 2 heures du matin lorsque le peloton romain amena Jésus, les bras liés, au palais de Caïphe, dans la haute ville, au sud de la muraille de Sion.

La maison de Caïphe communiquait par un corridor avec celle de son beau-père, l'ancien grand-prêtre Anne, qui avait été destitué de ce titre par le gouverneur romain pour avoir refusé de collaborer entièrement avec la politique impériale.

Les soldats, peut-être induits en erreur par les palais adjacents, amenèrent d'abord Jésus dans les appartements d'Anne. Celui-ci en profita pour l'interroger. Jésus répondit froidement: "J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où les Juifs se rassemblent. Je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu? Demande à ceux qui m'ont entendu... ils savent ce que j'ai dit."

Un officier le giffla. "Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?" Jésus demeura inébranlable. "Si j'ai mal parlé, dis-moi en quoi je me suis trompé; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?" C'était là un avant-goût des interrogatoires de la police moderne.

Le prisonnier fut ensuite amené dans l'atrium de la maison de Caïphe, qui avait tiré de leurs lits quelques-uns de ses collaborateurs saducéens afin qu'ils l'aident à extirper quelque témoignage accablant contre ce Galiléen qui soulevait le peuple.

Ils tentèrent également de réunir des témoins complaisants et les incitèrent à se parjurer, raconte l'Evangile, mais ils se contredisaient tous. L'un d'eux dit: "Cet homme a dit: je puis détruire le temple de Dieu, et le reconstruire en trois jours." Un autre dit: "Nous l'avons entendu dire: je détruirai ce temple construit avec les mains, et en trois j'en construirai un autre qui ne sera pas bâti avec les mains."

Ces témoignages n'étaient que des versions déformées de déclarations symboliques faites par Jésus au début de sa prédication, faisant allusion à sa mort et à sa résurrection. "Détruisez ce temple et en trois jours, je le rebâtirai."

Comprenant qu'il n'avançait à rien, Caïphe décida de prendre un ton menaçant, et par là faire dire à Jésus des choses pouvant l'incriminer. "N'as-tu rien à répondre? Pourquoi ces hommes témoignent-ils contre toi?" Jésus se taisait. Il était inutile, dans les circonstances de se défendre.

Caïphe lui posa une question essentielle, cherchant à le faire passer pour un prétendant à la couronne, et l'adjurant de prêter serment. "Je t'adjure par le Dieu vivant, dis-nous si tu est le Christ, le fils de Dieu."

Jésus répondit affirmativement. "Tu l'as dit. Mais je te le dis, désormais, vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite du Père, et il viendra avec les nuages du ciel." C'était d'un autre souveraineté et d'un autre royaume que Jésus parlait.

Caïphe, bon comédien, déchira son propre manteau, ce qui était une façon coutumière de manifester une violente indignation. "Il a blasphémé. Qu'avons-nous besoin de témoins? Vous l'avez entendu. Quel est votre jugement?"

Des voix s'élevèrent: "Il mérite la mort."

Cependant, ce n'était pas là un véritable verdict, et personne ne le considéra comme tel, non plus que personne ne le mit à exécution. Sous l'occupation, en effet, seul le procureur romain pouvait imposer la sentence de mort.

PROCES IRREGULIER

Cette enquête n'était pas non plus un procès juif, comme on s'est plu parfois à le répéter.

En effet, selon les lois prescrites au Sanhédrin, ce conseil mi-civil, mi-religieux que dominaient les Saducéens à l'époque de Jésus, les procès criminels de cette nature ne pouvaient être entendus que pendant le jour.

Afin de protéger l'accusé, aucun prisonnier ne pouvait être condamné sur son propre témoignage. Aucun point ne pouvait être établi sans la corroboration de deux témoins ou plus. Ces témoins devaient être contre-interrogés séparément. Un verdict d'acquittement pouvait être rendu le jour même, par une majorité simple, mais, afin de prévenir des condamnations hâtives, une condamnation demandait un délai d'une journée, et une majorité plus importante.

Le procès de Jésus ne rencontrait aucune de ces exigences. Des spécialistes ont cité 14 conditions faisant partie des procédures habituelles du Sanhédrin qui n'ont pas été remplies au procès intenté à Jésus.

Le but était apparemment de préparer un chef d'accusation qui pourrait être soumis au suzerain romain. Pilate possédait une entière juridiction civile, militaire et criminelle dans la province, et le Sanhédrin ne réglait les cas qu'avec son autorisation expresse.

Aucune cause capitale ne pouvait être jugée par lui.

LES SADUCEENS

Ce qui tend à prouver que cette séance n'était pas un procès normal, et tout au plus une réunion de Caïphe avec ses partisans, est le fait qu'il ne fut pas question de la minorité de Pharisiens qui faisaient partie du Sanhédrin, et dont quelques-uns, comme Nicodème et Gamaliel, s'opposaient au procès de Jésus et plus tard réprouvèrent ceux qu'on voulut intenter à ses disciples.

A un certain moment, en effet, alors qu'on établissait des plans pour détruire Jésus, Nicodème faillit renverser toute l'entreprise.

Ses objections, cependant, ne lui apportèrent qu'une insinuation perfide le mettant au rang des rebelles. "Es-tu toi aussi de Galilée?" Comme le gros de la population, juive, les Pharisiens étaient opposés aux Saducéens qui se rangeaient sous la domination des Romains.

Bien qu'à maintes reprises les Pharisiens consciencieux aient fortement reproché à Jésus de briser la tradition en guérissant les malades ou en semant du grain le jour du Sabbat, et en ne se conformant pas aux ablutions rituelles avant les repas, aucun de ces arguments de nature religieuse ne fut soulevé au cours des procédures contre Jésus.

Au contraire, Caïphe concentra ses efforts du côté de la politique, en essayant de faire passer Jésus pour un prétendant messianique au trône par sanction divine, ce qui aurait été une menace pour lui et Ponce Pilate.

TOURNE EN DERISION

C'est ainsi qu'au coeur de la nuit, pendant que la population juive qui détestait Rome et les Saducéens, ne pouvait en être témoin Jésus fut capturé par les légionnaires romains et amené à Caïphe afin que des témoignages puissent être accumulés contre lui.

Ensuite, Jésus fut livré de nouveau aux gardes. Quelques-uns d'entre eux le frappèrent et lui crachèrent au visage, disant: "Prophétise, Christ, dis-nous qui t'a frappé?"

A un certain moment, comme les notes du clairon, appelées le chant du coq, se faisaient entendre pour annoncer le changement de la garde romaine, Jésus leva les yeux vers la porte de la salle des gardes, et rencontrèrent ceux de l'apôtre Pierre qui l'avait renié lorsqu'on l'avait interrogé.

A l'aube du lendemain, peut-être par considération pour la minorité des Pharisiens du Sanhédrin, Caïphe rassembla celui-ci dans une salle voisine du temple. Il renouvela à Jésus sa dramatique question de la nuit précédente: "Si tu es le Christ, dis-le nous".

"Si je vous le dis, vous ne le croirez pas, et si je vous le demande, vous ne répondrez pas. Mais à partir de maintenant le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu."

"Es-tu le fils de Dieu?"

"Tu dis que je le suis."

"De quelle preuve supplémentaire avons-nous besoin," déclara Caïphe. Nous l'avons entendu de sa propre bouche."

LIVRE A PILATE

Tout cela n'était qu'une formalité organisée dans le but de laisser croire que les conseillers du Sanhédrin avaient des droits sur l'affaire, alors qu'en réalité, ils n'avaient aucun contrôle sur le sort de Jésus.

Bien que les évangélistes emploient quelquefois le mot "Juifs" en parlant des juges de Jésus, ce mot ne s'applique qu'à la petite bande impliquée dans le procès - l'oligarchie du Temple, en collusion avec les souverains romains, et non pas la masse des Juifs qui les détestait.

Ce terme de "juifs" ne peut pas non plus s'appliquer à Jésus, à ses apôtres, ni aux multitudes qui l'acclamaient - et qui étaient tous juifs.

Donc, le matin où devait commencer la fête de Pâques, avant le lever du soleil, Jésus fut amené devant le représentant de l'empire romain, qui devait le juger.

"Ils lièrent Jésus; l'amenèrent et le livrèrent à Pilate."



Jérusalem moderne... mais derrière les murs de l'Ancienne Ville se trouvent de nombreux sites historiques pour les Chrétiens, Juifs et Musulmans, dont l'église du St-Sépulcre (lieu de la crucifixion, de la sépulture et de la résurrection de Jésus); le Mur des Lamentations qui date du temps du Temple de Salomon et le "Dôme du Rocher" d'où le prophète Mahomet serait monté au Ciel...

Etat policier...

(suite de la page 8)

me qui attendait, vêtu d'une longue tunique.

Judas s'approcha et l'embrassa. "Je te salue, Maître."

Jésus se retourna et demanda au commandant du peloton: "Qui cherchez-vous?"

"Jésus de Nazareth."

"C'est moi." Il jeta un regard sur la troupe des hommes armés.

"Etes-vous venus comme pour prendre un voleur, avec des épées et des bâtons pour vous saisir de moi? J'étais tous les jours dans le temple enseignant au milieu de vous, et vous ne m'avez pas pris. Mais il faut que les Ecritures soient accomplies."

Comme les soldats portaient la main sur lui, quelques-uns des apôtres lui demandèrent: "Seigneur, devons-nous frapper avec nos épées?" Sans attendre, Pierre l'impétueux dégaina son arme et trancha l'oreille d'un soldat, mais Jésus intervint immédiatement et dit: "Assez de cela!"

Comme la bagarre continuait: "Remets ton épée au fourreau, dit-il. Car quiconque se sert de l'épée périra par l'épée."

Comme on attachait Jésus avec des cordes, ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

A la question de Pilate il répondit: "Mon royaume n'est pas de ce monde"

Une foule agitée et bruyante avait pris d'assault les rues étroites de Jérusalem. On chantait, on trafiquait, on faisait cuire des "matzos", on faisait des préparatifs en vue de la fête. Pendant ce temps, à la faveur du tumulte, la plus grande puissance du monde allait juger Jésus. L'armée locale au service des Romains, jointe à l'oligarchie de la Judée, avait eu raison de lui, et le représentant de César, hautain et dédaigneux, considérait ce libérateur fameux, dont la face était tuméfiée par les soufflets des soldats.

"Es-tu le Roi des Juifs?" demanda Ponce Pilate.

Jésus répondit: "Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?"

Pilate ricana: "Suis-je Juif, moi?" Il les méprisait, eux et leur entêtement religieux, leur refus de vénérer l'empereur, leurs humeurs revêches.

"Ton propre peuple et tes prêtres t'ont envoyé à moi."

A l'extérieur du prétoire du gouverneur, les ministres du temple et leurs fidèles s'étaient rassemblés, formant un petit groupe. Leur nombre était insignifiant, comparé à la foule immense qui se pressait dans les rues de la ville ce jour-là.

On estime que la population de Jérusalem, à cette époque, était d'un quart de million, entassé dans les trois milles de circonférence de ses murs. Ce nombre était doublé par les pèlerins venus pour la Pâque.

FOULE EXITEE

La foule qui se tenait près du prétoire ne pouvait être qu'un petit groupe influencé par les grands-prêtres, comme le fait remarquer l'évangéliste saint Marc.

Elle se composait probablement d'étrangers de passage, qui n'avaient jamais entendu parler de Jésus, mais avaient tout simplement suivi le mouvement. L'affaire devait se faire en hâte, au point du jour, alors que le personnel du temple pouvait être présent, mais avant que les citoyens puissent en être témoins.

"Il était très tôt", dit l'évangile de Jean.

Saint Marc écrit que le procès tout entier était terminé avant la troisième heure, soit 9 heures du matin, alors que Jésus avait été arrêté vers minuit - On voulait évidemment terminer l'affaire avant que le gros de la populace juive qui le défendait puisse être mis au courant de son arrestation.

"Quelle accusation portez-vous contre cet homme?" demanda formellement Pilate, au début du procès. Ses subordonnés répondirent: "Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené."

Pilate leur reprocha leur incompétence. " Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le d'après vos propres lois." Mais ils concédèrent aussitôt: "Nous n'avons pas le droit de mettre un homme à mort."

INTERROGATOIRE DE JESUS

Mais les collaborateurs provin-

(Suite à la page 16)

CONCOURS

Les huit erreurs

Les deux dessins ci-contre sont en apparence identiques... Pourtant, avec un peu de recherche attentive, vous découvrirez que celui du bas contient huit différences qui sont en réalité huit erreurs volontaires.

Quelles sont-elles?

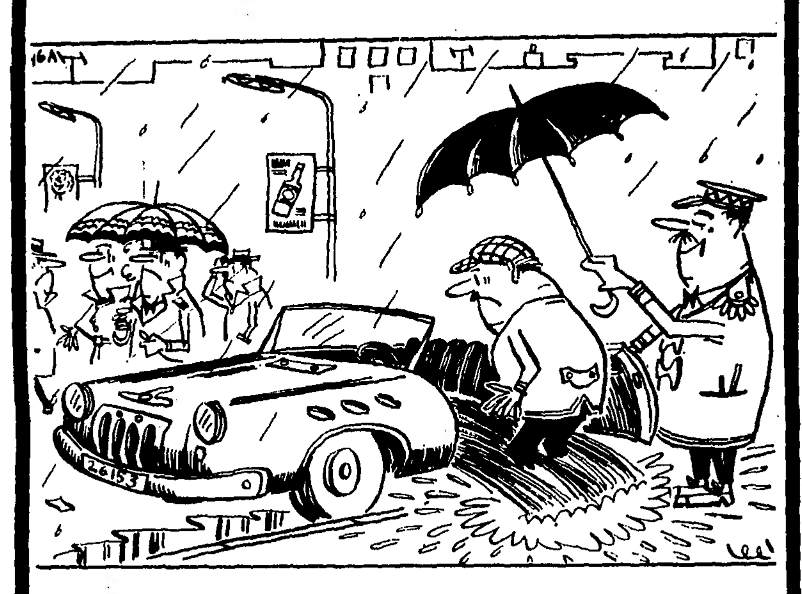
C'EST LE SUJET DE NOTRE CONCOURS!

Regardez attentivement... et trouvez les huit erreurs!

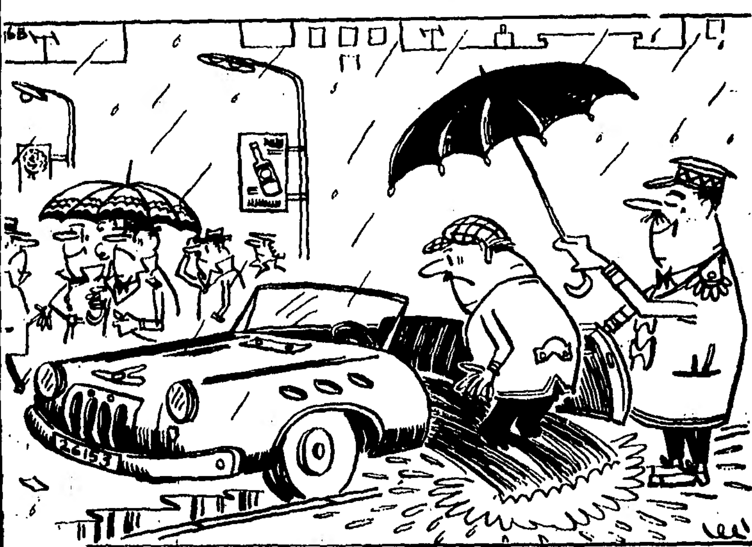
Dès que ce sera fait, remplissez le coupon ci-dessous et faites-nous l e parvenir avec vos réponses, prenant bien soin d'écrire lisiblement et aussi d'indiquer lequel parmi les disques ci-dessous vous aimeriez recevoir si vous êtes le gagnant.

Nous grouperons ensemble les coupons portant les noms des personnes qui ont réussi à trouver toutes les erreurs et tirerons ensuite au hasard le nom du gagnant. Afin de faciliter la participation de tous les lecteurs, même ceux qui reçoivent leur copie un peu plus tard que les autres, nous allouons DIX JOURS pour la durée de chaque Concours.

BONNE CHANCE!







NOM...

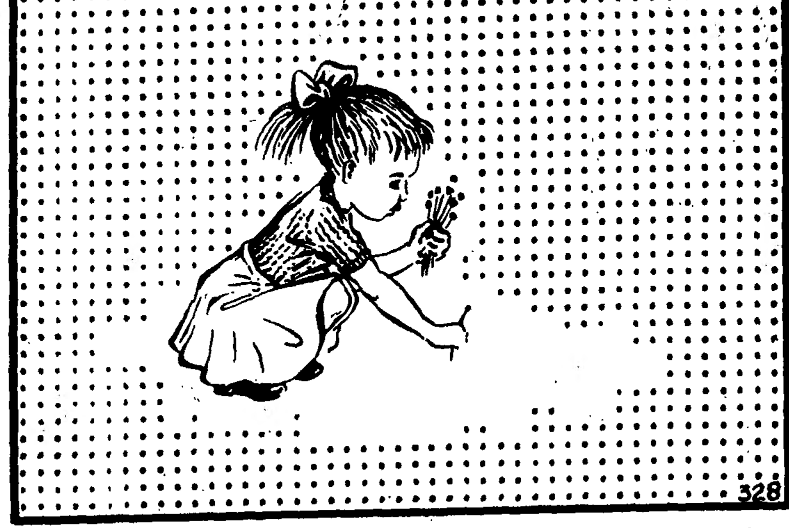
....

ADRESSE...

....

Le disque que vous aimeriez recevoir parmi ce choix:

( ) Une aventure de Tintin
( ) Mantovani et orchestre
( ) Premières chansons (Tex)
( ) Pauline Julien



Quelle jolie prairie, pleine de fleurs, qui sont toutes plantées en ligne droite. Yvonne en a déjà cueilli toute une quantité, mais combien?

SOLUTION: 367.

Résultats de notre Concours

Le tirage au hasard fait parmi *toutes les bonnes* réponses reçues pour le Concours no 44 dont nous vous donnons les bonnes réponses aujourd'hui s'est effectué lundi dernier et la personne chanceuse est la suivante:

Mme ou Mlle
BERNADETTE RIOPEL
RR#1,
Picardville, Alberta

Les huit erreurs qu'il vous fallait trouver étaient les suivantes:

1. Le bouchon du flacon ou de la petite cruche, à gauche;

2. La planche transversale (le raccord) entre les pieds du chevalet;

3. Le petit rouleau à encrer qui a été déplacé;

4. Le seau situé près de ce même rouleau est plus grand sur le dessin "b";

5. La manche gauche du chandail du peintre est différente;

6. L'ampoule électrique manque au plafonnier;

7. Une touffe des cheveux de la femme est disparue sur le deuxième dessin;

8. La flaque de peinture, à la droite du dessin, est plus grande.

Nous vous rappelons qu'il est aisé de participer. Simplement trouver les huit différences volontaires qui ont été placées dans le dessin marqué "b", encercler ces différences à la plume ou au crayon - de préférence d'une couleur autre que noire - puis remplir le coupon de participation.

Veuillez nous faire parvenir le tout à l'adresse suivante:

Le Franco-albertain,
10010 - 109e RUE,
EDMONTON, Alberta
(Concours)

Espérant que tous et chacun de nos lecteurs commenceront... ou continueront de participer dès cette semaine, nous vous disons, à chacun, BONNE CHANCE!

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens francais à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Chapelle du Centre régional des Soeurs Grises — 9810 - 165e rue 9h.00 — 10h.30 — 12h.00

ST-JOACHIM

Mercredi soir dernier, le Cercle féminin de St-Joachim tenait son assemblée mensuelle. Bien qu'elles n'étaient pas nombreuses, les dames ont tenu une assemblée très fructueuse.

*****

Vendredi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Blanche Nelligan, une pionnière de la paroisse. Le service fut chanté par le R.P. Clément Tourigny et les porteurs étaient MM. Ernest Gourdine, Joseph Latour, Ephrem Langlois, Pierre Moret, Rosaire Magnan et Raymond Robert. Nos plus sincères sympathies aux membres de la famille éprouvée.

Dimanche dernier les Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye se sont rendus en groupe à l'église de l'Immaculée-Conception pour leur messe et communion annuelles après quoi ils se sont rendus au Seven Seas pour y prendre le déjeuner. L'orateur invité était le Président de l'A.C.F.A., M. Gérard Diamond

Dimanche après-midi, la communauté chrétienne de St-Joachim souhaitait la bienvenue à deux nouveaux membres qui furent baptisés et faits enfants de Dieu et de l'Eglise; Véronique Brigitte Laroch, fille de Philippe et de Danielle Laroch et Lynna Ann, fille de Yvon et Bernice Gosselin. Les parrains et marraines étaient respectivement Messieurs et Mesdames Rolland Bonvalet et David Vestraete.

INSPECTEUR FLAIRETOUT

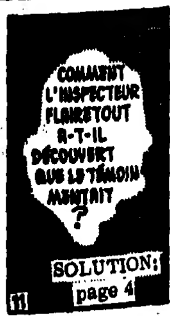
EN EFFET, IL Y A EU UN ASSASSINAT DANS CETTE MAISON HIER SOIR! VOUS DITES QUE VOUS AVEZ TOUT VU, DU TRAIN? VERS QUELLE HEURE ENVIRON?

BON... VOYONS... VERS HUIT HEURES ET DEMIE... OUI, C'EST BIEN ÇA, À HUIT HEURES ET DEMIE. JE N'AI PAS TRÈS BIEN VU L'ASSASSIN, MAIS CE QUI M'A FRAPPÉ C'EST QU'IL PORTAIT UNE MOUSTACHE.

HUM... IL POURRAIT S'AGIR DU VOISIN... JE VAIS EXAMINER LA SITUATION EN PRENANT LE TRAIN À MON TOUR.







Particularité animale

Les particularités de la vie animale n'ont pas fini de nous étonner. Citons, par exemple, le cas du pangolin. Ce mammifère possède une large queue qui lui sert d'ombrelle quand il pleut ou quand les rayons du soleil sont particulièrements brûlants, ou enfin comme abri, car il s'y pelotonne toutes les fois qu'il a envie de dormir. Il s'agit, en somme, d'une véritable queue-manteau!

Apprendre à nager...

Il n'est jamais trop tôt pour apprendre... pour apprendre à nager, s'entend. Ainsi, les époux de Pelseneer ont accompli des merveilles avec des élèves ayant à peine cinq mois! "Quelques leçons suffisent généralement pour que le bébé flotte sur le dos et ait appris à respirer. Les leçons au début ne peuvent excéder deux minutes. Il s'agit maintenant de lui montrer par un mouvement très simple qu'il peut avancer. Ce mouvement consiste en un battement des jambes. Le bébé comprend très vite, tapote des jambes, avance et trouve le jeu très amusant..."

Un testament excentrique

Voici un testament vraiment excentrique, celui laissé par une jeune femme de Pittsburgh, Dorothy Cumming. Celle-ci, ayant été abandonnée par un jeune homme du nom de Charles Muller, qui s'était marié par la suite, lui légua en mourant toute sa fortune à la condition qu'il divorce d'avec son épouse. Les époux placés devant cette alternative trouvèrent une solution ingénieuse: ils se séparèrent légalement et, une fois le divorce prononcé, se partagèrent la fortune de la jalouse Dorothy.

Petites pensées amusantes

Voici quelques pensées amusantes:
"Il faudrait pouvoir gâcher sa vie plusieurs fois"... "Un homme qui n'a vraiment besoin de rien est vraiment un ami"... "Quand j'étais jeune, je croyais que dans la vie l'argent était ce qu'il y avait de plus important. Maintenant que je suis vieux, je le sais"... "C'est le silence conjugal qui, seul, permet au couple de s'entendre"... "Oui, ce jeune homme, il a des manières de gentleman, mais on voit, hélas! qu'elles ne lui appartiennent pas"... "Vous me demandez, dit le philosophe à la dame, la différence entre le temps et l'éternité? Si je prenais le temps de vous l'expliquer, il vous faudrait une éternité pour le comprendre"... "Une Américaine désirait fonder une secte destinée à prêcher aux femmes le silence. Elle a rencontré ses futures collègues et elles en ont discuté tout l'été"... "Il y a des bêtes qui peuvent comprendre, mais ne peuvent parler; et certains individus pour qui c'est tout juste le contraire"... "lorsque les ouvriers ont obtenu enfin la semaine de 40 heures, c'est incroyable comme la semaine de travail s'est allongée pour leurs femmes"...



Casse-tête

Voici 5 étoiles, chacune d'elles étant réunie aux quatre autres par des lignes droites, 9 au total. Pouvez-vous les placer de telle façon que 8 lignes seulement soient nécessaires?

SOLUTION:

PILOTE TEMPETE











SOUDAINEMENT, LA SENTINELLE S'ARRÊTE DEVANT LE MUR DES BARAQUES ... MAIS AVANT QUE LE SOLDAT NE PUISSE SE SERVIR DE SON ARME, UNE FLAMME BLEUE JAILLIT DE L'OBSCURITÉ

HALTE! QUI EST LÀ?





Pains de Pâques internationaux

La Pâque juive , comme les Pâques chrétiennes, s'identifie par certains aliments. De par le monde, le pain traduit à sa manière la joie pascale. Il se farcit de raisins et de noix, prend des formes fantaisistes et pousse meme l'élégance jusqu'au point d'arborer une glace rutilante.

Comme le pétrissage du pain faisait autrefois partie de la routine culinaire, il était facile d'y glisser des fruits ou des noix pour souligner une occasion spéciale. Certaines de ces improvisations devinrent au cours des ans des spécialités nationales. En Amérique du Nord, les brioches à la croix font partie des traditions du Carême.

En Grèce, un pain au raisin à trois pétales signale la Pâques. En Suède, c'est un pain doré aux amandes.

Maintenant que faire le pain n'est plus une corvée régulière mais une aventure occasionnelle, on peut se permettre plus de fantaisie. Nos pains de Pâques sont plutôt sucrés. Ils sont parfaits simplement tartinés de beurre au déjeuner ou entre les repas.

Vous noterez que les ingrédients de base ont peu changé au cours des années. Toujours les meilleurs ingrédients produisent les meilleurs pains. D'autre part, les méthodes nouvelles ont simplifié la tâche. Ainsi, la fermentation se poursuit maintenant au réfrigérateur sans réquérir de surveillance. Les recettes contiennent comme jadis du lait, du beurre, des oeufs et de la farine mais leurs proportions sont adaptées à la méthode de fermentation à froid.



Les trois petits pains formant un seul gros pain représentait la Trinité chez les Grecs. Aussi chaque invité recevait-il une tranche de chaque section. Si le symbolisme est moins important de nos jours, la gastronomie conserve ses droits et ce pain glacé décoré d'amandes en est un exemple.

PAIN GREC DE PAQUES

1/2 tasse de lait
1/4 tasse de sucre granulé
3/4 c. à thé de sel
2 c. à soupe de beurre amoli
1/3 tasse d'eau chaude
1 c. à thé de sucre granulé
1 enveloppe de levure sèche granulée
1 oeuf bien battu
2 1/2 à 3 tasses de farine tout-usage tamisée
1/4 tasse de raisins de corinthe
1/2 tasse d'amandes hachées beurre fondu
3/4 tasse de sucre en poudre tamisé
1 c. à soupe de lait
amandes entières blanchies
cerises confites

Chauffer 1/2 tasse de lait; y incorporer 1/4 tasse de sucre granulé, sel et beurre. Laisser tiédir. D'autre part mesurer l'eau dans un grand bol réchauffé; incorporer 1 c. à thé de sucre. Saupoudrer de levure. Laisser reposer 10 minutes ensuite bien remuer. Incorporer au mélange de lait chaud et d'oeuf battu. Ajouter 1 1/2 tasse de farine et battre 2 à 3 minutes à l'aide du moussoir électrique à vitesse moyenne. Incorporer raisins de corinthe et amandes, ensuite, graduellement assez de farine pour obtenir une pâte malléable, 1 à 2 tasses environ. Verser la pâte sur une planche à pâtisserie ou un canevas enfariné et pétrir jusqu'à obtention d'une pâte lisse et élastique (5 à 10 minutes).

Placer la pâte dans un bol beurré. Couvrir d'un papier saran et d'un linge sec et laisser reposer dans un endroit chaud 30 minutes. Abaisser la pâte avec le poing. Vider sur une planche ou un canevas enfariné légèrement. Diviser la pâte en trois. Façonner en 3 pains ronds. Disposer les pains sur une tôle à biscuits en leur donnant la forme de trois pétales de fleur. Badigeonner le dessus de beurre fondu. Couvrir la pâte d'un plastique ou saran sans trop serrer. Mettre au réfrigérateur, fixé à modérément froid; de 2 heures jusqu'à 24 heures. Retirer 20 minutes avant de mettre au four et laisser lever à découvert dans un endroit chaud. Entre temps, préchauffer le four à 375 degrés F. Cuire à four préchauffé 35 à 40 minutes. Retirer de la tôle à biscuits et laisser refroidir sur treillis. Amalgamer 3/4 tasse de sucre en poudre et 1 c. à soupe de lait et verser sur chacun des trois pains. Disposer sur cette glace les amandes et les cerises en forme de fleurs. Tailler en tranches minces et servir avec du beurre.

Les cuisinières scandinaves tressent leur pâte à pain pour des occasions spéciales. Voici l'un de ces pains tressés d'une belle couleur dorée délicatement parfumé au safran. La recette vous donne deux pains. Faites-en congeler un pour plus tard.

Comment conserver vos jonquilles

L'élégant narcisse aux feuilles cylindriques comme celles des joncs et qui se nomme jonquille a servi d'inspiration à de nombreux écrivains et poètes au cours des temps. Cette délicate fleur est l'une des premières à faire son apparition au début du printemps.

La jonquille existe depuis de nombreuses années mais on en a développé depuis quelque 10,000 variétés différentes. C'est dans la capitale nationale qu'on les trouve en plus grand nombre. Il y en a en effet près d'un million à Ottawa en mai chaque année. Elles se trouvent en majeure partie dans le parc de Rockcliffe où elles recouvrent littéralement un champ d'une superficie de près de trois acres. C'est en effet la plus grande étendue de jonquilles en dehors des jardins commerciaux de la Hollande.

FLEUR DES PERSONNES NEES EN MARS

La tradition veut que la jonquille soit la fleur préférée des personnes dont l'anniversaire de naissance tombe en mars. La variété la mieux connue est le "Trumpet avec sa large fleur et son cornet allongé. Sa forme est très élégante. La King Alfred est jaune et la Mount Hood est blanche. Il y a encore les variétés à petite et à grande coupe, les doubles, les hybrides qui ont jusqu'à six fleurs sur la même tige, les naines et d'autres dont la feuille ressemble à celle de la quenouille. La jonquille symbolise le printemps et sa fraîcheur en fait une des fleurs préférées des horticulteurs.

Des spécialistes en fleurs printanières suggèrent divers arrangements aussi attrayants les uns que les autres. On peut en disposer un bouquet dans un bol à large bord ou encore une seule fleur dans un petit vase au col allongé, avec un peu de verdure.

SOLEIL ET FRAICHEUR

Les jonquilles que l'on place près d'une fenêtre où s'infiltrent les rayons du soleil, ou bien à côté d'une lampe de table, donneront un joli coup d'oeil.

Les fleuristes pourront aussi vous dire comment prolonger la vie des jonquilles coupées. Il faut tout d'abord couper les tiges en biais avant de les disposer dans un vase. Il importe aussi de les garder dans un endroit frais et pas trop sec la nuit. Il faut ajouter un peu d'eau chaque jour ou à tous les deux jours.

Parmi les nouvelles variétés de jonquilles qui font leur apparition chaque année, il y a la jonquille rose appelée "Mrs. R.O. Blackhouse". C'est une fleur de couleur rose coquille, teintée de rose foncé sur le bord.

JOUR DE LA JONQUILLE

La jonquille a également été choisie comme symbole de la Société canadienne du cancer. Chaque année, en avril, on organise le Jour de la jonquille. Des travailleurs bénévoles en vendent des milliers et les recettes sont versées au fonds qui sert à faire la lutte au cancer. Les fleuristes FTD prêtent main forte à cette campagne.

Le pays de Galles a adopte la jonquille, aussi bien que le poireau, comme son emblème national. En Angleterre, on l'appelle communément le "Lis du carême", ou encore la fleur-calice à cause de sa forme qui ressemble à celle du calice dont on se sert pour la célébration de la messe.

Un mariage bien préparé... est un mariage réussi

MARIAGE DOUBLE, REMARIAGE

Le mariage double (c'est-à-dire lorsque deux mariages sont célébrés à une même cérémonie) comporte les mêmes préparatifs et suit le même cérémonial que pour le mariage simple.

Toutefois, les invitations sont préparées en mentionnant les deux couples intéressés sur une seule lettre d'invitation. Si ce sont deux soeurs, par exemple, l'invitation peut se lire ainsi: Monsieur et madame Pierre Gervais ont l'honneur de vous annoncer le mariage de leurs filles Anne-Marie à monsieur Jacques Denis et Christine à monsieur Yves Mercier, etc.

Le père accompagnera l'aînée et un frère ou un oncle accompagnera l'autre fille.

Il peut y avoir deux cortèges, c'est-à-dire que chaque mariée peut avoir sa dame et ses demoiselles d'honneur, mais un seul cortège est également très correct.

Les deux couples se tiennent côte à côte à l'arrière de l'église pour recevoir l'eau bénite. Puis la première mariée et son témoin s'avance suivie de son futur époux accompagné de son témoin. La seconde mariée et son témoin, son futur mari et son témoin suivront.

Les mères des deux couples seront accompagnées de placiers ou marcheront deux par deux. Les invités formeront la procession s'ils n'ont pas déjà été placés dans les bancs avant l'entrée du prêtre.

Au sortir de l'église, c'est la mariée qui est entrée la première qui sort au bras de son mari en premier, suivie du second couple et du cortège simple. S'il y a deux cortèges, chaque cortège suit le couple qu'il accompagne.

Un remariage doit toujours être un événement discret avec un nombre restreint d'invités. Ordinairement, la mariée choisit une robe d'après-midi et la cérémonie a lieu dans une petite église ou une chapelle. La réception qui suit peut avoir lieu dans une salle intime d'hôtel mais préférablement à la maison des parents de la mariée ou, à défaut, d'un parent.

Les parents d'une très jeune veuve peuvent envoyer des invitations gravées, mais une veuve d'un certain âge fait part elle-même de cet événement soit par téléphone ou par une petite lettre écrite à la main.

• • • • •

FRAIS PAYES PAR LES PARENTS DE LA MARIEE, FRAIS PAYES PAR LE MARIE

Les frais suivants sont à la charge des parents de la mariée: Gravure des invitations et faire-part et les frais de poste. Décoration florale à l'église, à la maison et au lieu de la réception. Les fleurs de la dame et des demoiselles d'honneur. Tapis et marquise à l'église s'il y a lieu. L'organiste et les solistes à l'église ainsi que l'orchestre lors de la réception (s'il y a lieu).

Les voitures de la mariée et de ses dames d'honneur, pour aller à l'église et en revenir. Le déjeuner de noces. Le gâteau de noces. Les photographies. Les cadeaux de la mariée à sa dame et à ses demoiselles d'honneur. L'agent de circulation si l'on en a employé un. Et naturellement, le trousseau personnel et le linge de maison de la mariée. Si le marié doit porter un jonc de mariage, c'est à la fiancée à payer ce jonc.

Les frais suivants sont à la charge du marié: Le jonc. Le cadeau de noces qu'il offre à sa future épouse. La gerbe de fleurs de la mariée et le bouquet de corsage pour sa mère et la mère de la mariée. Les boutonnières des témoins et des placiers. Les cadeaux aux placiers et facultativement, leur cravate et leurs gants. Les honoraires de la cérémonie religieuse. Les honoraires, frais de voyage et de son séjour du prêtre célébrant. Son transport à l'église. La voiture dans laquelle il se rendra à l'église en compagnie de son garçon d'honneur. Tous les frais de voyage de noces.

(Gracieuseté "Mon Mariage")

Soyez une ménagère avisée

Pour éliminer les taches de graisse sur du papier et notamment sur des pages de livres saupoudrez largement la tache avec de l'amidon de riz réduit en poudre et laissez en contact plusieurs heures (toute une nuit, par exemple); éliminez ensuite l'amidon avec une brosse très douce.

Pour nettoyer les sacs de daim, frottez-les au papier de verre double zéro.

Pour empêcher le sel de coller à la salière, mettez dans le fond de celle-ci deux petits pois secs.

Pour empêcher un citron de moisir lorsqu'il est coupé en deux mettez la partie coupée dans une soucoupe contenant un peu de vinaigre.

Disparition des taches de transpiration: détachez la transpiration avec un peu d'ammoniaque étendue d'eau.

Si la porte ferme mal:
Mettez de la craie sur toute la tranche de votre porte, aux endroits des frottements; la craie laissera une trace sur les chambranles. Si le frottement se fait en bas, enlevez la porte de ses gonds, rabotez ou râpez votre porte aux endroits où la craie a été enlevée.

RANGEMENT DES THEIERES:
Pour empêcher une théière dont on ne se sert pas d'avoir une odeur de moisi, rangez-la couverte avec dedans un morceau de sucre.

Entretien des verres de lunettes; pour empêcher les lunettes de s'embuer quand vous quittez un endroit chaud pour un endroit froid et humide, nettoyez-les bien, frottez avec de la glycérine et essuyez avec une peau de chamois.



Tailleurs style "longs cardigans" coupés dans des tweeds pure laine cardée multicolore de Lesur. A gauche, encolure en V et ganse vert pomme, jaune et rose; à droite, encolure ras du cou et ganse bleu olympique, orange et jaune. Ce sont des créations Ricci.

Importance de l'affection maternelle

TORONTO - Les enfants qui manquent d'affection et d'attention maternelles peuvent se refermer en eux-mêmes de façon à en être marqués durant toute leur vie, affirme une psychologue de l'Université de Toronto.

Le professeur Betty Flint a déclaré lors d'une interview qu'elle en était arrivée à cette conclusion après avoir étudié durant 11 ans les réactions infantiles dans des institutions.

Une équipe de l'Institut des études infantiles de l'Université de Toronto a suivi le comportement de 31 enfants, à partir d'un orphelinat de Toronto jusqu'à des foyers d'adoptions.

Mme Flint a affirmé que l'étude indiquait que même la privation temporaire de la mère pouvait entraîner "un dommage émotionnel irréparable".

Elle a déclaré que l'étude comportait de lourdes implications pour les hôpitaux où les enfants sont souvent séparés de leurs parents alors qu'ils sont encore tout jeunes. Les hôpitaux devraient encourager les visites de parents, a-t-elle dit.

Mme Flint a déclaré qu'un enfant privé de sa mère, se protège du chagrin émotionnel causé par cette séparation en se retirant en lui-même.

PETITS ANIMAUX

Quand les recherchistes ont commencé leur étude à l'orphelinat en 1957, a-t-elle dit, ils ont constaté que les enfants étaient de "petits animaux" étant donné que malgré que l'institution était impeccable, les "besoins humains" des enfants étaient négligés par le personnel qui était débordé.

Un garçonnet était assis sur le plancher dans un coin, faisant face au mur et criait toute la journée. Si un enfant tombait, un autre qui suivait marchait sur lui sans même se rendre compte qu'il faisait mal à son compagnon.

Les enfants couchaient dans des lits séparés par des écrans de façon qu'ils ne pouvaient se voir l'un l'autre. On ne les encourageait pas à apprendre à manger seuls étant donné qu'on n'avait pas le temps de leur enseigner.

Certains ne pouvaient pas encore parler à quatre ans parce que personne n'avait le temps de leur parler.

"Ils ne savaient pas comment on lave la vaisselle, d'où vient le vent, comment on range du linge dans un tiroir; ils ne savaient pas non plus que les fleurs poussent", a dit Mme Flint.

"Si vous leur parliez, ils vous regardaient d'un regard vide à un point situé au-dessus de votre épaule. Si vous mettiez une poupée ou un jouet en avant d'eux, ils se contentaient de s'asseoir et de le regarder."

NOUVEAU PROGRAMME

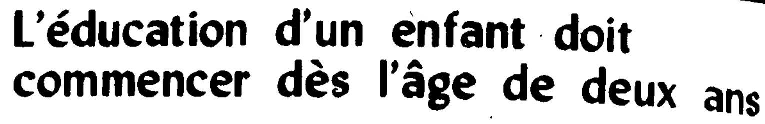
Les recherchistes ont fait doubler le personnel de l'institution et ont institué un programme quotidien centré sur l'enfant. Quand les bébés pleuraient, on les prenait jusqu'à ce qu'ils cessent leurs pleurs.

On leur a enseigné à jouer, à parler entre eux et on leur a donné des leçons de choses. Ils ont graduellement commencé à sortir de leur état de retrait en eux-mêmes.

Nous avons tenté de faire que chaque enfant croit qu'il était un enfant unique."



Pour la prochaine saison printemps-été... des robes de coton fleuri de couleurs vives, coupées style grand-mère, pour les jeunes demoiselles. A droite, des tailleurs de gabardine dont le style militaire est quelque peu adouci par l'allure gavroche des deux mannequins.



L'éducation d'un enfant doit commencer dès l'âge de deux ans

Paris - L'éducation d'un enfant doit commencer dès l'âge de 2 ou 3 ans, ont déclaré de nombreux spécialistes du cerveau et de l'éducation au cours du colloque sur le cerveau organisé du 11 au 15 mars à Paris par l'UNESCO.

Ces spécialistes ont essayé de préciser les concepts d'après lesquels seront érigés l'éducation et l'enseignement des générations futures.

Le professeur P. Auger, de la faculté des sciences de Paris, a souligné l'importance de la famille et des éducateurs des écoles maternelles dans l'avenir de l'enfant. La formation qu'ils lui donnent, a-t-il précisé, est irrémédiable.

Etudiant plus en détails les principes de cette éducation, le professeur J. Bruner, de l'université Harvard, a estimé que l'éducation doit notamment permettre à l'enfant d'utiliser toutes les possibilités de ses connaissances qui font et qui sont la culture de l'homme.

L'enfant, aidé par l'éducateur, doit en premier lieu apprendre à soutenir son attention. Il est aidé en cela également par une curiosité naturelle.

L'enfant apprend d'abord à faire, a poursuivi le professeur américain, puis à le dire et enfin à l'abstraire. L'éducation doit être réalisée selon ces séquences pour être totalement efficace.

Si ces principes sont respectés, a affirmé le professeur J. Bruner, n'importe quelle idée peut être enseignée à n'importe quel enfant de n'importe quel âge. Le professeur américain et son équipe ont ainsi pu enseigner à de très jeunes enfants le concept de la conservation du mouvement.

Le professeur J. Bruner a mis en évidence, enfin, le rôle important du langage entre les enfants et les adultes. Les relations de communications entre les deux générations influent sur l'adulte que sera demain cet enfant.

Chronique du Collège N.-D. de la Paix

La Cité étudiante

Je pense qu'il est vrai de dire que l'organisation principale ou centrale chez les collégiens c'est la Cité étudiante. C'est elle en effet qui groupe et unifie toutes les autres organisations du Collège Notre-Dame. L'exécutif de cette Cité étudiante comprend le Président avec ses quatre ministres, sans oublier le secrétaire.

Presque chaque jour, le Président convoque une réunion de l'exécutif pour élaborer différents projets ou reviser les activités déjà en marche. Chaque ministre a une responsabilité bien spéciale à remplir. Le Président est en même temps ministre de la justice; il y a en plus un ministre des études, un ministre de la culture, un ministre des travaux et enfin un ministre des sports. Toutes les autres charges du Collège (et il y en a plusieurs) dépendent de cet exécutif. Une fois tous les quinze jours, le Président réunit tous les membres de la Cité étudiante, c'est à dire tous les collégiens. Les ministres présentent leur rapport, puis il y a discution et ensuite certaines propositions sont présentées et débattues par les membres de la Cité.

Toutes les charges sont attribuées aux gars pour une période d'environ deux mois. De cette façon, presque tous les collégiens reçoivent une responsabilité ou l'autre au cours de l'année. Par exemple, de ce temps-ci, c'est Gérard Ruel qui est notre président et Roméo Lavoie est secrétaire. Maurice Fréchette est ministre des études; Etienne Johnson, ministre de la culture; Rosaire Bastien, ministre des sports; et moi-même, Hector Goudreau, ministre des travaux. Je m'en voudrais de ne pas ajouter que le Père Johnson est notre modérateur. Il assiste à toutes les réunions de l'exécutif et de la Cité. Nous lui sommes très reconnaissants pour ses conseils si précieux et son animation dynamique. Notre gratitude au Père Johnson!

Vous seriez peut-être curieux de savoir ce que fait chacun des ministres? Voici. Le Président est responsable général de toutes les activités collégiales. Il doit convoquer et diriger les réunions et s'assurer que tout le monde est heureux! Depuis quelques semaines, on lui a confié le ministère de la justice, c'est à dire qu'il devient responsable de la bonne marche des "cours de justice". Le secrétaire prend les minutes de toutes les assemblées générales, qu'il lira à la réunion suivante.

Le rôle du ministre des études est aussi très important dans un collège. Maurice est à l'oeuvre trois heures et demies par jour. En effet, il est surveillant à la salle d'étude. Il doit voir à faire observer le silence et le règlement. Pour que tous profitent bien de leurs études, il a plein pouvoir sur les gars durant les études: il peut les punir ou même les mettre à la porte! Je puis vous dire qu'il prend sa responsabilité au sérieux... Il fait tellement bien les choses qu'on l'a gardé ministre des études depuis le début de l'année.

Etienne, le ministre de la culture, organise le Club du Président, fait venir des films éducationnels, propose certains programmes spéciaux de la télévision, est responsable du langage et des bonnes manières au Collège, etc... En somme, il voit à ce que le niveau culturel monte graduellement au cours de l'année.

Le ministère des sports est toute une organisation en soi. Rosaire a à son service un comité qui s'occupe et de la gymnastique et des jeux intérieurs et extérieurs. On tient à ce que tous les gars participent aux différents sports, et cela devient toute une corvée pour Rosaire, surtout au printemps!

Moi, je suis responsable de la propreté dans le Collège. Je trouve que c'est très important de vivre dans la propreté et pour m'assurer que tous les coins demeurent luisants (!) je distribue une part de travail à chacun des collégiens. Après le déjeuner, tout le monde prend un balai ou une vadrouille et va nettoyer son petit domaine. J'ai des responsables de départements et c'est heureux: si un gars ou l'autre a mal fait ses travaux, le responsable les lui fait recommencer!!! La propreté est une condition du bonheur. C'est d'ailleurs un élément important de formation pour les gars.

Je puis vous dire que tous les collégiens apprécient la Cité étudiante et réalisent que grâce à elle nous avons lancé plusieurs projets intéressants cette année. Par exemple, c'est à la Cité que nous devons "la boîte à chansons", la "cour de justice", l'audition de plusieurs beaux films, la réception de quatre journaux pour les collégiens, l'organisation de congrès intéressants, etc., etc. Je crois que l'avantage le plus précieux que nous offre la Cité étudiante est encore le sens de responsabilité pour chacun de nous. Nous sommes fiers de notre Cité!

Hector Goudreau

Des singes battent leur "prof" au tic-tac-toe

WASHINGTON - Des hommes de science ont révélé qu'ils avaient réussi à montrer à des chimpanzés à jouer au tic-tac-toe, - et que parfois même, les singes parvenaient à vaincre leurs professeurs.

"Les chimpanzés sont passionnés par la compétition," ont affirmé les savants. C'est ce que démontrent les ondes électriques qu'émet leur cerveau selon qu'ils gagnent ou qu'ils perdent".

"On peut certainement leur montrer à jouer une très bonne partie de tic-tac-toe, et quelquefois même ils nous battent, mais ça prend beaucoup de temps à leur enseigner", a dit le docteur Lorne Proctor de l'Institut Edsel B. Ford pour les recherches médicales.

"Il est facile de leur enseigner à la verticale et à l'horizontal, et c'est à ce moment-là qu'ils réussissent à nous battre, mais il a été très ardu de leur montrer à jouer en diagonal", a-t-il ajouté.

Le docteur Proctor, qui a fait ces expériences pour le compte du Département national de l'aéronautique et de l'espace (NASA), a continué en disant qu'après 18 mois les chimpanzés commençaient à comprendre le jeu en diagonale et que c'est à ce stade que les tests ont été arrêtés faute de fonds.



Un jeune adepte du ski - Le prince Hiro, 8 ans, le plus vieux des garçons du prince Akhito du Japon, se laisse hisser vers le sommet du Niagata, près de Tokyo, alors qu'il pratique ce qui est, paraît-il, son sport favori.

PALMARÈS de "SALUT LES COPAINS"

1. Nous sommes des rêveurs	Les Tallmud
2. Elle a changé ma vie	Jean Malo
3. Les moustaches	Sacha Distel
4. Je vais à Londres	Renée Martel
5. L'amour est bleu	Claudine Longeais
6. Chante, danse	Les Aristos
7. Pleure	Les Gendarmes
8. Jolie Rita	Les Mercey's
9. Mon credo	Mireille Mathieu
10. Le monde est gris, le monde est bleu	Les Aristos

CHANSON de la semaine

JE VAIS À LONDRES

Interprète: Renée Martel

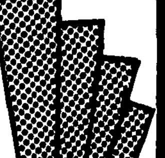
Alors, je m'en vais à Londres
Je voudrais faire du cinéma
Je vais à Londres
Je n'ai qu'un regret:
Qu'il soit loin de moi.

Couplets:-
Aujourd'hui c'est le grand départ
Au fond de mon coeur
Tout me paraît si noir
Mais je dois m'envoler
Je dois le quitter

Le succès ne m'a jamais souri
Car autour de moi
Je n'ai pas eu d'ami !
Qui veuille m'écouter ou m'encourager

Si jamais je fais le grand écran
Je reviendrai vers celui que j'aimais tant
Qui attend mon retour
Me jurant tout son amour

CARTES D'AFFAIRES



"Mon royaume n'est pas de ce monde..."

(suite de la page 1)

ciaux, pour exonérer Pilate, se devaient de renforcer les accusations. "Quel mal a-t-il fait?"

"Nous avons été témoins que cet homme pervertissait le peuple, qu'il défendait de rendre le tribut à César, et qu'il disait qu'il était le Christ-Roi."

"Il soulève le peuple et enseigne à travers toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici", dirent les chefs du temple.

A ce moment-là, Pilate fit signe aux gardes d'amener Jésus à l'intérieur des appartements du gouverneur, et là, il l'interrogea au sujet de son prétendu royaume.

Le prisonnier répondit: "Mon royaume n'est pas de ce monde."

"Ainsi, tu es roi?" Cela semblait risible aux yeux de Pilate.

Mais le prisonnier continua d'affirmer: "Tu dis que je suis roi. C'est pour cela que je suis né, pour cela que je suis venu dans ce monde, afin de rendre témoignage de la vérité. Tous ceux qui sont de la vérité entendent ma voix."

Pilate le considérait comme un visionnaire irréaliste. Qu'est-ce que la vérité?"

Laissant Jésus avec le garde, Pilate sortit sur le balcon et voulu simuler la clémence, parce que l'empereur lui avait déjà reproché auparavant sa dureté, dans un procès antérieur contre les Juifs.

BARRABAS RELACHE

"Je ne trouve aucun crime dans cet homme. Mais il est de coutume que je relâche un homme pour vous le jour de la pâque. Lequel voulez-vous que je relâche, Barrabas ou Jésus que l'on appelle Christ?"

Deux hommes portant le nom de Jésus devaient passer en jugement ce jour-là - Jésus de Nazareth et Jésus Barabbas, un insurrectionniste qui était accusé d'avoir soulevé une émeute dans la ville, et qui était censé avoir également commis un meurtre.

"Barabbas!" crièrent les laquais à la solde de Rome.

On ne peut affirner de façon certaine si toute cette mise en scène était arrangée à l'avance entre Pilate et les serviteurs du temple. Mais il est certain que dans les états occupés par l'armée et gouvernés par l'étranger, où l'hostilité et les révoltes doivent être sans cesse tenues en respect, l'histoire démontre que les régimes totalitaires, y compris Rome, ont souvent conspiré pour donner de fausses justifications publiques à leurs persécutions.

UN TYRAN: PILATE

Il est également évident que Pilate, tout au long du procès, prétendit être mal informé des agissements de Jésus, alors que c'était dans sa maison un sujet tellement discuté que sa femme en avait eu des cauchemars la nuit précédente.

Pilate lui-même, tel que décrit par Philo, philosophe d'Alexandrie de cette époque, était un tyran sans pitié, vaniteux, corrompu, insolent, aux "passions féroces", qui s'adonnait à des cruautés gratuites, au viol et au meurtre.

Bien que le Nouveau Testament tende à le décrire surtout comme un homme indécis, hésitant, cédant à la pression des foules, il faut se souvenir que les récits furent compilés à une époque où des attaques directes contre Rome auraient nui à la chrétienté, qui était alors une religion illégale que les Romains cherchaient à détruire par tous les moyens.

Pilate, après avoir confirmé le relâchement de Barabbas, retourna à ses appartements, et ordonna aux légionnaires de flageller Jésus, avant de prendre d'autres mesures.

Jésus fut alors attaché à un poteau et flagellé avec des fouets à plusieurs branches, dont les extrémités étaient en métal. Souvent des prisonniers mouraient de ce châtiment. Mais Jésus le supporta, bien qu'il saignât abondamment et qu'il fût très affaibli.

TOURNEE EN DERISION

Les légionnaires, au nombre de 600, s'amusèrent à revêtir Jésus d'une tunique pourpre, et à lui mettre sur la tête une couronne d'épines.

Puis ils le frappaient en disant: "Salut, roi des Juifs!"

Pilate ordonna ensuite que Jésus soir ramené dans le prétoire, et déclara alors avec mépris: "Voilà l'homme!"

"Qu'il soit crucifié, crièrent les officiers du temple.

Apparemment, ils avaient dispersé des crieurs dans la foule, dont le rôle était de nourrir les clameurs, et d'y amener plus de participants.

"Les grands prêtres persuadèrent le peuple", y compris les gens non informés, et même les simples curieux, raconte l'évangile de Mathieu.

En tout, les employés du temple se chiffraient par 20,000: musiciens lévites, secrétaires, cuisiniers, gardes, etc. Et il est possible que leurs supérieurs, sous la direction du grand prêtre vendu à Pilate, aient donné instruction à quelques-uns d'entre eux, déjà à leurs postes à cette heure, de se joindre à la démonstration improvisée.

"Nous avons une loi, et selon cette loi, il devrait mourir, parce qu'il s'est proclamé lui-même fils de Dieu", criaient les officiers du temple.

NOUVEL INTERROGATOIRE

C'était là, pour Pilate, une accusation vague et déconcertante, lui dont la seule religion était probablement une entière vénération pour l'empereur. Piqué par la curiosité, il appela Jésus à l'intérieur.

"D'où viens-tu? lui demanda-t-il, disposé à le tourner en dérision, quoi qu'il répondit. Mais Jésus, sachant qu'il se moquait de lui, demeura silencieux. Furieux, Pilate lui cria:

"Tu ne veux pas me parler? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te faire crucifier?" Il ramena le prisonnier dehors, aiguillonnant la foule de nouveau en proposant de le relâcher.

"Si tu libères cet homme, tu n'es pas l'ami de César", déclarèrent les officiers du temple, jouant jusqu'au bout leur rôle servile. "Quiconque se proclame roi est l'ennemi de César."

Le peuple juif, cependant, haïssait tellement César qu'il soulevait continuellement des révoltes violentes, qui devaient atteindre leur point culminant dans une guerre qui dura trente ans, et qui se termina par le massacre général de la nation et la destruction de Jérusalem.

CRUCIFIEZ-LE

Pilate se rassit sur son trône et fit de nouveau comparaître Jésus devant la foule. "Voici votre roi!"

"Crucifiez-le, crucifiez-le!", criait la foule.

Le gouverneur voulut jusqu'à la fin sauver la face. "Devrai-je crucifier votre roi?"

"Nous n'avons d'autre roi que César!"

Assis sur le trône judiciaire des conquérants romains, Pilate rendit alors son verdict et annonça la sentence du Christ - la crucifixion.

Mais ce n'est pas uniquement ce tyran qui a causé la mort de Jésus. Ce furent des hommes de toutes sortes: les apôtres en fuite, qui l'avaient renié ou trahi; les gens en place qui le craignaient; les soldats romains qui l'avaient arrêté et qui le maltraitaient; les ambitieux fonctionnaires qui abandonnaient leurs principes pour acquérir du prestige.

C'étaient également les défauts humains, qui sont de tous les temps; les contraintes et la collusion, les droits acquis, la gloriole des postes et du pouvoir, l'avidité pour le confort et la sécurité, bref, les égoïsmes universels qui gâchent la vie.

INJUSTEMENT BLAMES

Il est certain, même dans un contexte historique isolé, que ce ne furent pas nécessairement les Juifs, mais bien leurs oppresseurs, contre lesquels ils se battirent par la suite et moururent par milliers, ainsi que l'arrogant agresseur dont les soldats arrêtèrent et dont la Cour condamna le plus grand des Juifs de tout temps.

Ce furent d'ailleurs ses fidèles juifs qui apportèrent la vérité au monde. Le Nouveau Testament décrit le Judaïsme comme "la racine", et le christianisme comme les branches. Le grand apôtre Paul, Pharisien et fils de Pharisien, met en garde les Gentils: "Souvenez-vous que ce n'est pas vous qui supportez les racines, mais bien les racines qui vous supportent."

"Tout Israël sera sauvé", écrit-il. "Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il avait choisi. Ils sont Israélites, et à eux appartiennent la filiation, la gloire, les alliances, la lettre de la loi, la vénération et les promesses; à eux appartiennent les patriarches, et de leur propre race, selon la chair, est le Christ."

Et Pilate, afin de montrer son mépris pour le peuple que représentait Jésus et dont le magnétisme avait pendant si longtemps irrité la justice impériale, fit pendre au cou de la victime un écriteau dérisoire: "Le Roi des Juifs."



Une entente est intervenue entre les débardeurs de tous les ports du St-Laurent et les compagnies maritimes à l'effet qu'il ne pourrait y avoir de grève au cours des mois d'été, cette année, pendant que la commission de conciliation poursuit ses travaux pour régler les différends qui opposent les deux parties. C'est là une excellente nouvelle... pour l'économie canadienne.